

Parlamentsdienste

Services du Parlement

Servizi del Parlamento

Servetschs dal parlament



Dokumentation | Documentazione

Biblioteca del Parlamento

Nationalrat | Conseil national

Bibliothèque du Parlement

Vorschau | Perspective

Nationalrat | Conseil national

Sondersession Mai 2014

Session spéciale mai 2014

DH 887
Stand am | Etat au
14.04.2014

Parlamentsbibliothek

Die Vorschau informiert über den aktuellen Stand der wichtigsten in den Räten traktandierten Geschäfte (Botschaften, Parlamentarische Initiativen, Standes-initiativen).
Die Vorschau ist nach Geschäftsnummern geordnet.

La perspective publie les informations relatives aux principaux objets figurant à l'ordre du jour aux conseils (messages, initiatives parlementaires, initiatives cantonales). La perspective est classée par numéro.

Publikation im Internet:

www.parlament.ch

Weitere Informationen zu den Geschäften sind im Internet zu finden unter:

www.parlament.ch (Medienmitteilungen der Kommissionen, aktualisierte Sessionsprogramme, Stand der Beratungen in Curia Vista etc.)
www.news.admin.ch (Pressemitteilungen des Bundesrates und der Departemente)

Publication sur internet:

www.parlement.ch

Vous trouverez en ligne des informations complémentaires sur les objets:

www.parlement.ch (Communiqués de presse des commissions, programmes des sessions actualisés, état des délibérations dans Curia Vista etc.)
www.news.admin.ch (Communiqués de presse du Conseil fédéral et des départements)

Verantwortlich für diese Ausgabe

Parlamentsdienste
Dokumentationsdienst
Diego Hättenschwiler
058 322 98 60

In Zusammenarbeit mit
Marina Scherz

Parlamentsdienste
Dokumentationsdienst
3003 Bern
Tel 058 322 97 44
doc@parl.admin.ch

Responsable de cette édition

Services du Parlement
Service de documentation
Diego Hättenschwiler
058 322 98 60

Avec la collaboration de
Marina Scherz

Services du Parlement
Service de documentation
3003 Berne
Tél 058 322 97 44
doc@parl.admin.ch

Inhaltsverzeichnis nach Nummern

07.052	Erwerb von Grundstücken durch Personen im Ausland. Bundesgesetz. Aufhebung.....	1
09.430	Pa.Iv. Leutenegger Oberholzer. Opferhilfegesetz. Schaffung wichtiger Informationsrechte des Opfers.....	3
10.467	Pa.Iv. Aubert. Schuldenprävention. Keine Werbung für Kleinkredite	5
12.080	Heilmittelgesetz. Änderung.....	7
13.057	Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre (Abschaffung der Pauschalbesteuerung). Volksinitiative.....	10
13.069	Bundesgesetz über die Sammlungen des Bundesrechts und das Bundesblatt. Änderung.....	13
13.072	Strassentransportunternehmens- und Verkehrsstrafrecht. Änderung.....	15
13.093	Rettet unser Schweizer Gold (Gold-Initiative). Volksinitiative	17

Table des matières par numéros

07.052	Acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger. Loi. Abrogation	1
09.430	lv.pa. Leutenegger Oberholzer. Loi sur l'aide aux victimes. Octroi à la victime de droits importants en matière d'information	3
10.467	lv.pa. Aubert. Prévention de l'endettement par l'interdiction de la publicité en faveur des petits crédits.....	5
12.080	Loi sur les produits thérapeutiques. Révision	7
13.057	Halte aux priviléges fiscaux des millionnaires (abolition des forfaits fiscaux). Initiative populaire.	10
13.069	Loi sur les recueils du droit fédéral et la Feuille fédérale. Modification	13
13.072	Loi sur les entreprises de transport par route et loi du droit pénal des transports. Modification	15
13.093	Sauvez l'or de la Suisse (Initiative sur l'or). Initiative populaire	17

07.052 Erwerb von Grundstücken durch Personen im Ausland. Bundesgesetz. Aufhebung

Botschaft vom 4. Juli 2007 über die Aufhebung des Bundesgesetzes über den Erwerb von Grundstücken durch Personen im Ausland) (BBI 2007 5743). Zusatzbotschaft vom 13. November 2013 zur Aufhebung des Bundesgesetzes über den Erwerb von Grundstücken durch Personen im Ausland (Verzicht auf die Aufhebung) (BBI 2013 9069)

Medienmitteilung des Bundesrates vom 13.11.2013

Der Bundesrat will das Bundesgesetz über den Erwerb von Grundstücken durch Personen im Ausland (Lex Koller) beibehalten. Er beantragt dem Parlament in seiner Zusatzbotschaft, auf die Aufhebung dieses Gesetzes zu verzichten. Der Bundesrat erachtet die Lex Koller als das derzeit einzige Instrument, das die Nachfrage auf dem schweizerischen Immobilienmarkt zu dämpfen vermag. Im Jahr 2007 hatte sich der Bundesrat für eine Aufhebung der Lex Koller ausgesprochen, weil er sich davon wichtige volkswirtschaftliche Impulse versprach. Um negative Auswirkungen im Ferienwohnungsbau zu vermeiden, sah er gleichzeitig flankierende raumplanerische Massnahmen vor. Im Jahr 2008 wies das Parlament die Aufhebungsvorlage zur Überarbeitung an den Bundesrat zurück.

Seither hat sich die Situation wesentlich verändert. Im Vordergrund steht nicht nur die Zweitwohnungsproblematik. Als Folge der Finanzkrise von 2008 ist das Interesse an Investitionen stark gestiegen. Der Bundesrat geht davon aus, dass nach einer Aufhebung der Lex Koller viel ausländisches Kapital in Schweizer Immobilien fliessen würde. Zudem führte die Zuwanderung von ausländischen Staatsangehörigen in die Schweiz dazu, dass die Nachfrage nach Grundstücken in den letzten Jahren stark zugenommen hat.

Der Bundesrat teilt die Auffassung des Parlaments, dass die Lex Koller die Nachfrage auf dem schweizerischen Immobilienmarkt dämpft und damit negative volkswirtschaftliche Folgen verhindert. Entsprechend dem Auftrag des Parlaments beantragt er deshalb, auf die Aufhebung dieses Gesetzes zu verzichten. Der Bundesrat wird die politischen und wirtschaftlichen Verhältnisse weiterhin genau verfolgen und allenfalls notwendige Änderungen der Lex Koller prüfen.

Verhandlungen

Bundesgesetz über den Erwerb von Grundstücken durch Personen im Ausland
12.03.2008 NR Eintreten und Rückweisung an den Bundesrat
11.06.2008 SR Zustimmung.

Medienmitteilung der Kommission für Umwelt, Raumplanung und Energie des Nationalrates vom 18.02.2014

Die Kommission hat mit 21 zu 1 Stimmen bei 1 Enthaltung beschlossen, die Vorlage des Bundesrates zur Aufhebung des Bundesgesetzes über den Erwerb von Grundstücken durch Personen im Ausland ([07.052](#)) zur Abschreibung zu empfehlen. Im Jahr 2007 hatte der Bundesrat beantragt, diese 1983 in Kraft gesetzte «Lex Koller» aufzuheben, weil sie überflüssig geworden sei. Die Kommission befand 2012 allerdings, dass sich die Bedingungen des Immobilienmarktes seither verändert hätten und die Lex Koller das einzige Instrument sei, mit dem sich der Druck auf dem Immobilienmarkt abschwächen liesse. Deshalb forderte sie den

07.052 Acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger. Loi. Abrogation

Message du 4 juillet 2007 concernant l'abrogation de la loi fédérale sur l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger (FF 2007 5455). Message additionnel du 13 novembre 2013 concernant l'abrogation de la loi fédérale sur l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger (Renonciation au projet d'abrogation) (FF 2013 8135)

Communiqué de presse du Conseil fédéral du 13.11.2013

Le Conseil fédéral veut maintenir la loi fédérale sur l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger (Lex Koller). Dans son message additionnel il recommande au Parlement de renoncer à son abrogation. Il estime que la Lex Koller constitue actuellement le seul instrument permettant d'atténuer la forte demande pour des biens immobiliers en Suisse.

Le Conseil fédéral s'était prononcé en 2007 en faveur de l'abrogation de la Lex Koller, dans le but de stimuler la croissance de l'économie nationale. Il prévoyait d'assortir son projet de mesures d'aménagement du territoire pour contrebalancer l'impact négatif de cette abrogation sur la construction de logements de vacances. En 2008, le Parlement a renvoyé au Conseil fédéral le projet d'abrogation, en le priant de le retravailler.

La situation n'a pas fondamentalement changé depuis. À la question des logements secondaires sont toutefois venu s'ajouter, depuis 2008, les effets de la crise financière, qui ont renforcé l'intérêt des investisseurs pour l'immobilier suisse. Le Conseil fédéral redoute un afflux de capitaux étrangers au cas où la Lex Koller serait abrogée. L'immigration enregistrée ces dernières années a déjà fortement contribué à la hausse de la demande de biens immobiliers.

Le Conseil fédéral partage la position du Parlement, pour qui la Lex Koller est un instrument important pour freiner la demande immobilière et protéger notre économie. Donnant suite au mandat du Parlement, le gouvernement propose de renoncer à abroger cette loi. Il entend toutefois continuer de suivre attentivement l'évolution de la situation, sur les plans politique et économique, pour proposer le cas échéant les modifications nécessaires.

Délibérations

Loi fédérale sur l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger
12.03.2008 CN Entrer en matière et renvoi au Conseil fédéral
11.06.2008 CE Adhésion.

Communiqué de presse de la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie du Conseil national du 18.02.2014

La commission a décidé par 21 voix contre 1 et 1 abstention de classer le projet du Conseil fédéral visant à abroger la loi sur l'acquisition d'immeubles par des personnes à l'étranger, dite Lex Koller, en vigueur depuis 1983 ([07.052](#)). En 2007, le Conseil fédéral proposait en effet d'abroger cette loi au motif qu'elle était devenue superflue. Or la commission, estimant en 2012 que les conditions du marché de l'immobilier avaient évolué depuis lors et que la Lex Koller était le seul instrument permettant d'alléger la pression sur le marché, demandait au Conseil fédéral de proposer

Bundesrat mit der Motion [12.3984](#) auf, dem Parlament zu beantragen, den Entwurf zur Aufhebung dieses Gesetzes abzuschreiben.

Auskünfte

Sébastien Rey, Kommissionssekretär, 058 322 97 34,
urek.ceate@parl.admin.ch
Kommission für Umwelt, Raumplanung und Energie (UREK)

au Parlement de classer le projet visant à abroger la loi (motion [12.3984](#)).

Renseignements

Sébastien Rey, secrétaire de la commission, 058 322 97 34,
urek.ceate@parl.admin.ch
Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie (CEATE)

09.430 Pa.Iv. Leutenegger Oberholzer. Opferhilfegesetz. Schaffung wichtiger Informationsrechte des Opfers

Bericht der Kommission NR: 07.11.2013 (BBI 2014 889)
Stellungnahme des Bundesrates: 15.01.2014 (BBI 2014 913)

Medienmitteilung des Bundesrates vom vom 15.01.2014

Opfer sollen über den Straf- und Massnahmenvollzug informiert werden

Opfer und weitere von einer Straftat betroffene Personen sollen nicht nur über das laufende Strafverfahren, sondern auch über die wesentlichen Entscheide zum Strafvollzug des Täters informiert werden. Der Bundesrat begrüßt einen entsprechenden Gesetzesentwurf der Rechtskommission des Nationalrates. Der Entwurf sieht vor, dass Opfer von Straftaten, ihre Angehörige sowie Dritte mit einem schutzwürdigen Interesse über die wesentlichen Entscheide zum Straf- oder Massnahmenvollzug der verurteilten Person informiert werden können. Dazu müssen sie ein Gesuch auf Information stellen, das von der Vollzugsbehörde gutgeheissen werden muss. Bisher fehlt auf Bundesebene eine gesetzliche Regelung zum Informationsrecht nach abgeschlossenem Strafverfahren, d.h. während des Straf- und Massnahmenvollzuges. Mit dem Entwurf der Rechtskommission des Nationalrates soll diese Lücke geschlossen werden. Der Bundesrat hält ein solches Informationsrecht für geeignet, um die Opfer und die weiteren von der Tat betroffenen Personen besser schützen zu können. Er ist der Ansicht, dass der Gesetzesentwurf der Kommission ausgewogen ist und den unterschiedlichen Interessen aller an einem Verfahren beteiligten Personen Rechnung trägt. In folgenden Bereichen schlägt er eine Präzisierung vor: Zum einen soll der Kreis der zu einem Gesuch berechtigten Personen in Anlehnung an die Strafprozessordnung definiert werden. Zum andern sollen die Interessen aller betroffenen Personen umfassend gegeneinander abgewogen werden.

Verhandlungen

09.10.2009 RK-NR	Der Initiative wird Folge gegeben.
22.11.2010 RK-SR	Zustimmung.
28.09.2012 NR	Fristverlängerung bis zur Wintersession 2014.

Bundesgesetz über das Informationsrecht des Opfers (Änderung des Strafgesetzbuchs, des Jugendstrafgesetzes, der Strafprozessordnung und des Militärstrafprozesses)

Medienmitteilung der Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates vom 21.02.2014

Die Kommission hat Kenntnis genommen von der Stellungnahme des Bundesrates vom 15. Januar 2014 zur Vorlage 09.430 (Opferhilfegesetz. Schaffung wichtiger Informationsrechte des Opfers). Sie lehnt den Vorschlag des Bundesrates, den Kreis der Informationsberechtigten einzuschränken (Art. 92a Abs. 1 und 5 des Entwurfs) mit 15 zu 6 Stimmen bei 1 Enthaltung und seine restriktivere Formulierung der Bestimmung betreffend die Interessenabwägung (Art. 92a Abs. 3) mit 13 zu 8 Stimmen bei 1 Enthaltung ab. Mit 11 zu 6 Stimmen bei 5 Enthaltungen sprach sich die Kommission auch gegen den (nicht als formellen Antrag angebrachten) Vorschlag des Bundesrates aus, den Zusammenhang zwischen der Opferstellung und der mit Freiheitsentzug bestraften Tat explizit zu erwähnen. Zu jedem dieser Punkte wurde ein Minoritätsantrag eingereicht.

09.430 Iv.pa. Leutenegger Oberholzer. Loi sur l'aide aux victimes. Octroi à la victime de droits importants en matière d'information

Rapport de la commission CN: 07.11.2013 (FF 2014 863)
Avis du Conseil fédéral: 15.01.2014 (FF 2014 885)

Communiqué de presse du Conseil fédéral du 15.01.2014

Les victimes d'une infraction pourraient recevoir des informations sur l'exécution de la sanction par son auteur

La Commission des affaires juridiques du Conseil national propose un projet de loi instaurant pour la victime d'une infraction un droit à être informée des principales décisions concernant l'exécution de la sanction par le condamné. Actuellement, la victime et les autres personnes touchées par l'infraction ne reçoivent des informations que pendant la procédure pénale en cours. Le Conseil fédéral approuve le projet.

Le projet prévoit d'accorder aux victimes d'une infraction, à leurs proches et aux tiers ayant un intérêt digne de protection le droit d'obtenir des informations sur les principales décisions prises pendant l'exécution d'une peine ou d'une mesure par la personne condamnée. Ils devront pour cela déposer une demande auprès de l'autorité d'exécution. Les bases légales actuelles limitent la possibilité d'informer la victime à la phase de la procédure pénale. Le Conseil fédéral considère que l'octroi de droits supplémentaires en matière d'informations permettra de mieux protéger les victimes et les autres personnes touchées par une infraction. Il juge que le projet de la Commission est équilibré et tient compte des intérêts de toutes les parties. Il propose toutefois de préciser sur deux points, en adaptant la définition du cercle des ayants droit d'après le code de procédure pénale et en élargissant la portée de la pesée des intérêts.

Délibérations

09.10.2009 CAJ-CN	Décidé de donner suite à l'initiative.
22.11.2010 CAJ-CE	Adhésion.
28.09.2012 CN	Le délai imparti est prorogé jusqu'à la session d'hiver 2014.

Loi fédérale sur le droit de la victime à être informée (Modification du code pénal, du droit pénal des mineurs, du code de procédure pénale et de la procédure pénale militaire)

Communiqué de presse de la Commission des affaires juridiques du Conseil national du 21.02.2014

La commission a pris connaissance de la prise de position du Conseil fédéral du 15 janvier 2014 relative au projet 09.430 (Loi sur l'aide aux victimes. Octroi à la victime de droits importants en matière d'information). Elle a rejeté les propositions du Conseil fédéral de limiter le cercle des ayants droit (art. 92a al. 1 et 5 du projet ; 15 voix contre 6 avec 1 abstention) et de formuler de manière moins stricte la clause relative à la pesée des intérêts (art. 92a al. 3 du projet ; 13 / 8 / 1). Elle a également rejeté une proposition mentionnant expressément l'exigence d'un lien de connexité entre la qualité de victime et l'infraction sanctionnée d'une privation de liberté (remarque formulée par le Conseil fédéral, sans proposition formelle ; 11 / 6 / 5). Une minorité a été déposée dans chaque cas.

Auskünfte

Christine Lenzen, Kommissionssekretärin, 058 322 94 26,
rk.caj@parl.admin.ch
Kommission für Rechtsfragen (RK)

Renseignements

Christine Lenzen, secrétaire de commission, 058 322 94 26,
rk.caj@parl.admin.ch
Commission des affaires juridiques (CAJ)

10.467 Pa.Iv. Aubert. Schuldenprävention. Keine Werbung für Kleinkredite

Verhandlungen

27.09.2011 NR Der Initiative wird Folge gegeben.
19.12.2011 SR Zustimmung.
13.12.2013 NR Fristverlängerung bis zur Wintersession 2015.

Medienmitteilung der Kommission für Wirtschaft und Abgaben des Nationalrates vom 28.01.2014

Mit 13 zu 10 Stimmen hat die Kommission die Vorlage zur Umsetzung der parlamentarischen Initiative **10.467** Aubert verabschiedet und schlägt damit ein Verbot aggressiver Werbung für Konsumkredite vor. Der Entwurf, welcher in enger Zusammenarbeit mit der Branche sowie mit kantonalen und kommunalen Sachverständigen ausgearbeitet wurde, setzt auf die Selbstregulierung der Branche. So soll die Branche verpflichtet werden, in einer Konvention zu definieren, welche Werbung aggressiv ist. Kommt innerhalb angemessener Frist keine entsprechende Vereinbarung zu stande, regelt der Bundesrat, welche Werbung aggressiv ist. Die Vorlage sieht überdies Verschärfungen bei der Kreditfähigkeitsprüfung vor. Damit entspricht die heute verabschiedete Vorlage weitgehend dem Vorentwurf, welche die Kommission im vergangenen Jahr in die Vernehmlassung geschickt hat. Diese hatte ergeben, dass eine Mehrheit der Kantone, der betroffenen Branche sowie der interessierten Kreise den Vorentwurf grundsätzlich unterstützt. Rechtsstaatlichen Bedenken hat die Kommission Rechnung getragen, indem sie die ursprünglich vorgesehene Allgemeinverbindlicherklärung der privatrechtlichen Konvention durch eine Strafnorm im Gesetz ersetzt hat. Demnach soll mit Busse bis zu 100'000 Franken bestraft werden, wer gegen das Verbot aggressiver Werbung verstößt. Die Mehrheit der Kommission ist überzeugt, dass mit dieser Vorlage ein Beitrag zur Vermeidung von Privatverschuldung geleistet werden kann. Durch den Einbezug der Branche garantiert die Vorlage in ihren Augen eine praxisnahe Lösung und ein in die Pflicht nehmen aller Akteure. Eine Minderheit empfiehlt die Initiative abzuschreiben, da sie bezweifelt, dass damit die Privatverschuldung effektiv bekämpft werden kann. Deren Ursache liege nicht in erster Linie bei der Aufnahme von Kleinkrediten, sondern in mangelnder Finanzkompetenz. Diese können nur durch gezielte Bildung und Sensibilisierung erreicht werden. Die Vorlage wird nun dem Bundesrat zur Stellungnahme unterbreitet und anschliessend an den Nationalrat weitergeleitet.

Medienmitteilung des Bundesrates vom 02.04.2014

Keine aggressive Werbung für Kleinkredite

Der Bundesrat begrüßt das geplante Verbot aggressiver Werbung für Kleinkredite. Dies hält er in seiner am Mittwoch veröffentlichten Stellungnahme zu einer Vorlage der Kommission für Wirtschaft und Abgaben des Nationalrates fest. Es ist für den Bundesrat unbestritten, dass zur Bekämpfung der Überschuldung auch die Werbung für Kleinkredite eingeschränkt werden muss. Die aufgrund einer parlamentarischen Initiative in die Wege geleitete Revision des Konsumkreditgesetzes sieht vor, dass künftig nicht mehr in aggressiver Weise für Konsumkredite geworben werden darf. Welche Werbung als aggressiv gilt, soll durch die Branche selber in einer Konvention definiert werden. Falls die

10.467 Iv.pa. Aubert. Prévention de l'endettement par l'interdiction de la publicité en faveur des petits crédits

Délibérations

27.09.2011 CN Décidé de donner suite à l'initiative.
19.12.2011 CE Adhésion.
13.12.2013 CN Délai prolongé jusqu'à la session d'hiver 2015.

Communiqué de presse de la Commission de l'économie et des redevances du Conseil national du 28.01.2014

Par 13 voix contre 10, la commission a approuvé le projet de mise en oeuvre de l'initiative parlementaire **10.467** Aubert, proposant ainsi d'interdire toute publicité agressive en faveur des crédits à la consommation. Le projet, qui a été élaboré en étroite collaboration avec les acteurs de la branche et des experts cantonaux et communaux, s'appuie sur le principe d'autorégulation de la branche. Il contraint les prêteurs à définir la publicité agressive dans une convention. En outre, il prévoit que, si aucune convention n'a défini la publicité agressive dans un délai raisonnable, le Conseil fédéral édictera une ordonnance à cet effet. Le projet comporte également un durcissement des dispositions consacrées à l'examen de la capacité de contracter un crédit. La version approuvée aujourd'hui correspond ainsi dans une large mesure à l'avant-projet que la commission avait envoyé en consultation l'année dernière. La procédure de consultation avait révélé qu'une majorité des cantons, des acteurs de la branche et des milieux intéressés soutenaient l'avant-projet sur le fond. La commission a tenu compte des préoccupations relevant de l'Etat de droit en ce sens qu'elle a remplacé par une norme pénale la déclaration de force obligatoire générale selon la convention de droit privé, qui était prévue dans la version initiale du projet. Il s'ensuit que qui-conque contreviendra à l'interdiction de publicité agressive sera puni d'une amende de 100 000 francs au plus. La majorité de la commission est convaincue que ce projet contribuera à réduire l'endettement privé. Elle considère en outre que le projet, élaboré avec le concours de la branche, garantit une solution concrète qui met tout le monde face à ses responsabilités. Une minorité propose de classer l'initiative, car elle doute que l'endettement des particuliers puisse réellement être combattu de cette manière. A ses yeux, l'endettement privé ne tient pas en premier lieu au recours aux petits crédits, mais à l'absence de compétences financières, lesquelles ne peuvent être acquises qu'au moyen d'une formation et d'une sensibilisation pertinentes. Le projet sera encore transmis au Conseil fédéral pour avis avant d'être examiné par le Conseil national.

Communiqué de presse du Conseil fédéral du 02.04.2014

Pas de publicité agressive pour les petits crédits

Berne. Se prononçant sur un rapport de la Commission de l'économie et des redevances du Conseil national, le Conseil fédéral a indiqué mercredi approuver l'interdiction de la publicité agressive pour les petits crédits. Pour le gouvernement, il ne fait pas de doute que la lutte contre le surendettement passe également par une restriction de la publicité en faveur des petits crédits. La révision de la loi fédérale sur le crédit à la consommation (LCC), lancée suite à une initiative parlementaire, prévoit une interdiction de faire de la publicité agressive pour les crédits à la consommation. Il reviendra à la branche du crédit de définir, dans une convention, ce qu'il faut entendre par publicité agressive. En cas

Selbstregulierung scheitert, legt der Bundesrat fest, was unter aggressiver Werbung zu verstehen ist.

Der Bundesrat unterstützt die vorgeschlagene Einschränkung der Werbung. Aggressive Werbemethoden fördern nach seiner Ansicht unüberlegte Entscheide sowie überstürzte Verpflichtungen und erhöhen das Risiko einer Überschuldung. Zudem laufen sie den Präventionsanstrengungen zuwider, welche die Kompetenzen im Umgang mit Geld fördern wollen. Darüber hinaus sollte nach Ansicht des Bundesrates auch Werbung, die speziell Jugendliche und junge Erwachsene anspricht und daher ebenfalls als aggressiv einzustufen ist, verboten werden.

Weitere Änderungen des Konsumkreditgesetzes

Weiter spricht sich der Bundesrat dafür aus, dass nur noch Kredite, die spätestens nach drei Monaten zurückgezahlt werden müssen, vom Geltungsbereich des Konsumkreditgesetzes ausgeschlossen werden. Nach geltendem Recht sind auch Kredite, die in nicht mehr als vier Raten und spätestens nach zwölf Monaten zurückbezahlt werden müssen, dem Konsumkreditgesetz nicht unterstellt. Diese Ausnahme erlaubt es in der Praxis, Kredite sehr rasch zu vergeben, ohne dabei die finanziellen Verhältnisse der Konsumentin oder des Konsumenten überprüfen zu müssen. In Zukunft soll auf die Kreditfähigkeitsprüfung nur noch verzichtet werden können, wenn der Kredit innerhalb von drei Monaten zurückbezahlt werden muss, da die Folgen des Kreditvertrags für die Konsumentin oder den Konsument in diesem Fall gut absehbar sind. Schliesslich erachtet der Bundesrat die vorgeschlagene Pflicht des Kreditgebers, Konsumentinnen und Konsumenten, die anlässlich des Kreditantrags absichtlich falsche Angaben machen, an die Informationsstelle für Konsumkredit (IKO) zu melden, aus Gründen des Datenschutzes für problematisch. Es genügt, der IKO zu melden, dass die Kreditvergabe verweigert wurde.

Auskünfte

Marcello Fontana, Kommissionssekretär, 031 322 97 35,
wak.cer@parl.admin.ch
Kommission für Wirtschaft und Abgaben

d'échec de cette autorégulation, le Conseil fédéral délimitera lui-même cette notion.

Le gouvernement approuve les restrictions de la publicité proposée. Il est d'avis que la publicité agressive favorise les décisions irréfléchies et les engagements précipités, et qu'elle crée un risque accru de tomber dans le surendettement. Les méthodes agressives de publicité contredisent par ailleurs les efforts de prévention visant notamment à développer des compétences de gestion financière. Le Conseil fédéral estime qu'il faut assimiler à de la publicité agressive et donc l'interdire la publicité qui vise spécifiquement les adolescents et les jeunes adultes.

Autres changements apportés à la loi sur le crédit à la consommation

De l'avis du Conseil fédéral, il ne faut plus exclure du champ d'application de la LCC que les crédits qui doivent être remboursés dans les trois mois. Actuellement, les crédits remboursés en quatre paiements au plus sur une durée de douze mois au maximum ne lui sont pas soumis. Dans la pratique, cette exception permet d'octroyer des crédits très rapidement, sans qu'il faille examiner la capacité financière du consommateur. On ne renoncera à un tel examen à l'avenir que pour les crédits remboursables dans les trois mois, le consommateur étant dans ce cas mieux à même de jauger sa capacité de remboursement à l'échéance du délai. Par ailleurs, le Conseil fédéral considère problématique, pour des questions de protection des données, l'obligation prévue pour l'institut de crédit d'annoncer au centre de renseignement les consommateurs qui fournissent intentionnellement de fausses informations lors de la demande de crédit. Il estime suffisant de limiter l'information au fait que le crédit a été refusé.

Renseignements

Marcello Fontana, secrétaire de commission, 031 322 97 35,
wak.cer@parl.admin.ch
Commission de l'économie et des redevances

12.080 Heilmittelgesetz. Änderung

Botschaft vom 7. November 2012 zur Änderung des Heilmittelgesetzes (BBI 2013 1)

Medienmitteilung des Bundesrates vom 07.11.2012

Revision des Heilmittelgesetzes: Mehr kindergerechte Arzneimittel und vereinfachter Zugang zu Arzneimitteln

Mit den Änderungen im Heilmittelgesetz (HMG) verbessert der Bundesrat den Zugang der Bevölkerung zu Arzneimitteln und die Rahmenbedingungen für die biomedizinische Forschung und Industrie. Dabei soll der Marktzugang für Komplementär- und Phytoarzneimittel erleichtert und eine grössere Vielfalt an kindergerechten Arzneimitteln verfügbar gemacht werden. Weiter werden die Bestimmungen zu Rabatten und Boni sowie die Selbstmedikation neu geregelt.

Das HMG, das seit Anfang 2002 in Kraft ist, wird in zwei Etappen revidiert. Die 1. Etappe, die vorgezogene Teilrevision, ist bereits am 1. Oktober 2010 in Kraft getreten und hat die rechtlichen Voraussetzungen geschaffen, damit die Spitäler die Versorgung ihrer Patientinnen und Patienten mit Arzneimitteln besser sicherstellen können.

Mit der 2. Etappe der Revision des HMG werden Rahmenbedingungen geschaffen, damit vermehrt kindergerechte Arzneimittel zugelassen und auf den Markt gebracht werden können. Die pharmazeutische Industrie soll für ihren zusätzlichen Aufwand in der Entwicklung von Kinderarzneimitteln beispielsweise mit einem verlängerten Patentschutz unterstützt werden. Zur Vermeidung von Medikationsfehlern insbesondere bei der Behandlung von Kindern soll zudem eine nationale Datenbank zu einem sicheren Arzneimitteleinsatz in der Kinderheilkunde beitragen. Die Rahmenbedingungen für Schaffung, Pflege und Finanzierung der Datenbank werden mit den Ausführungsbestimmungen festgelegt.

Im Weiteren hat der Bundesrat Erleichterungen beim Zulassungsverfahren für Arzneimittel ausgearbeitet. Dies betrifft insbesondere Arzneimittel der Komplementärmedizin und Pflanzenheilkunde. Von den vorgeschlagenen Änderungen können auch Arzneimittel profitieren, die zum Zeitpunkt des Inkrafttretens des HMG kantonal zugelassen waren und noch immer vertrieben werden. Dank einer Sonderregelung dürfen sie - entsprechend gekennzeichnet - weiterhin in Verkehr gebracht werden, jedoch wie bis anhin nur im betreffenden Kanton.

Überarbeitet wurde auch die heutige Regelung der geldwerten Vorteile wie Warenboni oder Gratismuster, mit denen Hersteller ihre Produkte bei Ärztinnen oder Apothekern bewerben. Ziel ist es, mehr Transparenz und Klarheit über die Zulässigkeit solcher Rabatte zu schaffen, die bei der Verschreibung, Abgabe und Anwendung von Arzneimitteln und Medizinprodukten gewährt werden. Beispielsweise sind Naturalrabatte künftig nicht mehr zulässig. Auch müssen letztere ihre geschäftlichen Verbindungen zu Herstellern offenlegen. Der Bundesrat legt die Einzelheiten der Rahmenbedingungen mit den Ausführungsbestimmungen fest.

Schliesslich sollen Apotheken und Drogerien mehr Kompetenzen bei der selbständigen Abgabe von Arzneimitteln erhalten, womit die Selbstmedikation vereinfacht wird. Drogistinnen und Drogisten sollen in der ganzen Schweiz sämtliche nicht verschreibungspflichtigen Arzneimittel, selbstständig abgeben dürfen. Apothekerinnen und Apotheker wiederum erhalten die Möglichkeit, einen Teil der verschreibungspflichtigen Arzneimittel im Rahmen einer fachlichen Beratung auch ohne ärztliches Rezept persönlich abzugeben. Dies bedingt vorgängig eine Überprüfung der Einteilung der Arzneimittel in die verschiedenen Abgabekategorien durch Swissmedic.

12.080 Loi sur les produits thérapeutiques. Révision

Message du 7 novembre 2012 concernant la modification de la loi sur les produits thérapeutiques (FF 2013 1)

Communiqué de presse du Conseil fédéral du 07.11.2012

Révision de la loi sur les produits thérapeutiques : produire plus de médicaments adaptés aux enfants et faciliter l'accès aux médicaments en général

En modifiant la loi sur les produits thérapeutiques (LPTH), le Conseil fédéral améliore l'accès de la population aux médicaments et les conditions générales pour la recherche biomédicale et l'industrie. Ce faisant, les médicaments complémentaires et les phytothérapies pourront plus facilement être mis sur le marché, et l'offre des médicaments adaptés aux enfants sera élargie. Les adaptations touchent également les dispositions relatives aux rabais et aux bonus ainsi qu'à l'automédication.

La révision de la LPTH, entrée en vigueur début 2002, se déroule en deux étapes. En premier lieu, la révision partielle anticipée est entrée en vigueur le 1er octobre 2010. Elle règle les conditions légales permettant aux hôpitaux de mieux assurer l'approvisionnement en médicaments de leurs patients.

Quant à la 2e étape, elle sert à créer les conditions générales permettant d'autoriser et de mettre sur le marché un nombre croissant de médicaments adaptés aux enfants. Pour compenser la charge de travail supplémentaire due au développement de médicaments à usage pédiatrique, l'industrie pharmaceutique bénéficiera d'un soutien, par exemple, sous la forme d'une prolongation de la protection du brevet. Par ailleurs, la création d'une banque de données nationale contribuant à une utilisation plus sûre de ces médicaments permettra d'éviter les erreurs de médication lors du traitement des enfants. Les dispositions d'exécution régleront les conditions générales s'appliquant à la création, à la maintenance et au financement de cette banque de données.

En outre, le Conseil fédéral a simplifié la procédure d'autorisation des médicaments. Ce remaniement concerne avant tout la médecine complémentaire et la phytothérapie. Les modifications proposées concernent également les médicaments qui, lors de l'entrée en vigueur de la LPTH, étaient autorisés au niveau cantonal et sont toujours distribués. Une réglementation particulière prévoit qu'ils pourront toujours être mis sur le marché mais, comme jusqu'ici, uniquement dans le canton concerné, et pour autant qu'ils soient étiquetés correctement.

La réglementation actuelle portant sur les avantages matériels, comme les bonus ou les échantillons gratuits, que les fabricants utilisent à des fins publicitaires auprès des médecins et des pharmaciens, a également été modifiée. L'objectif est de rendre plus transparente et plus claire l'admissibilité de ces rabais, lesquels sont accordés lors de la prescription, de la remise et de l'utilisation de médicaments et de dispositifs médicaux. A titre d'exemple, les rabais en nature seront désormais interdits. Les professionnels de la santé devront également déclarer les liens commerciaux qu'ils entretiennent avec les fabricants. Le Conseil fédéral réglera les conditions cadres en détail dans les ordonnances d'exécution.

En dernier lieu, les pharmacies et les drogueries se verront attribuer davantage de compétences en matière de remise de médicaments à titre indépendant, ce qui facilitera l'automédication. En effet, les droguistes seront habilités à remettre à titre indépendant tout médicament non soumis à ordonnance et ce, dans toute la Suisse. Quant aux pharmaciens, ils seront autorisés à remettre personnellement, moyennant un conseil spécialisé, certains médicaments soumis à ordonnance même sans prescription médicale. Cette modification implique au préalable que Swissmedic réexamine la classification des médicaments dans les différentes catégories de remise.

Medienmitteilung der Kommission für soziale Sicherheit und Gesundheit des Nationalrates vom 11.04.2014

Die Kommission für soziale Sicherheit und Gesundheit des Nationalrates (SGK-NR) hat ihre eingehende Vorberatung des Heilmittelgesetzes abgeschlossen. Dabei verstärkte sie noch das Instrumentarium im Kampf gegen Antibiotikaresistenzen. In der Gesamtabstimmung nahm sie den Entwurf einstimmig an.

Die Kommission widmete der Revision des **Heilmittelgesetzes (12.080 n)** mehr als 46 Stunden Beratungszeit, verteilt über mehr als ein Jahr. Nachdem sie an zwei Sitzungen die betroffenen Kreise angehört hatte, trat sie ohne Gegenstimme auf den Entwurf des Bundesrates ein. Sie unterstützt die grundlegenden Ziele der Revision, nämlich den verbesserten Zugang der Bevölkerung zu Arzneimitteln sowie bessere Rahmenbedingungen für die biomedizinische Forschung und Industrie. Insbesondere sollen eine grösere Vielfalt an kindergerechten Arzneimitteln verfügbar gemacht, der Marktzugang für Komplementär- und Phytoarzneimittel erleichtert und die Selbstmedikation neu geregelt werden.

In der Detailberatung prüfte die Kommission gut 130 Anträge und liess insbesondere zur Frage der geldwerten Vorteile vertiefte Abklärungen treffen. Sie stellt namentlich zu folgenden, intensiv diskutierten Punkten der Revision Anträge, die vom Entwurf des Bundesrates abweichen:

1. Betriebe mit einer Herstellungsbewilligung von Swissmedic sollen kleine Mengen von Komplementärarzneimitteln, für die es keine zugelassene Alternative gibt, zulassungsfrei produzieren und über Apotheken und Drogerien verkaufen können. Nach eingehenden Diskussionen einigte sich die Kommission auf diesen Kompromiss (Art. 9).
2. Die Kommission will Forschungen und Innovationen an Präparaten mit abgelaufenem Unterlagenschutz fördern. Sie schlägt vor, dass alle Firmen - und nicht nur der Inhaber der Zulassung des Originalpräparats - einen zusätzlichen innovationsbezogenen Unterlagenschutz beantragen können. Diese zusätzliche Schutzdauer soll bis zu zehn Jahre betragen (Art. 11b).
3. Um die Entwicklung von Arzneimitteln für seltene Krankheiten zu fördern, sollen die Pharmaunternehmen für «orphan drugs» während zehn Jahren die Marktexklusivität erhalten (Art. 12a). Während dieser Frist dürfte für die gleiche therapeutische Indikation kein anderes Arzneimittel zugelassen werden, ausser es sei nachweislich sicherer oder wirksamer. «Orphan drugs» für Kinder sollten bis zu zwölf Jahre Marktexklusivität geniessen.
4. Swissmedic soll zusätzliche Kategorien von Arzneimitteln für die ganze Schweiz vereinfacht zulassen (Art. 14): Arzneimittel, die im EU- und EFTA-Raum seit zehn Jahren zugelassen sind («well-established-use»); nicht verschreibungspflichtige Arzneimittel mit Indikationsangabe, die seit mindestens 30 Jahren (davon 15 Jahre im EU- und EFTA-Raum) medizinisch verwendet werden («traditional-use»); sowie Arzneimittel, die seit mindestens 15 Jahren in einem Kanton zugelassen sind (betrifft vor allem Naturheilmittel aus AR).
5. Die Kommission will den Apothekern mehr Kompetenzen geben als der Bundesrat und die Wahlfreiheit der Patienten stärken. Apotheker sollen bei bestimmten Indikationen selbstständig verschreibungspflichtige Arzneimittel abgeben können (Art. 24). Zudem soll die Ärztin bei jeder Verschreibung ein Rezept ausstellen, so dass der Patient frei ist, das Medikament dort zu beziehen, wo er will (Art. 26).
6. Strikter reguliert werden soll der Versandhandel mit Arzneimitteln. Vorausgesetzt wird, dass für das betreffende Arzneimittel vor der Bestellung ein ärztliches Rezept vorliegt, das die Patientin mit der Bestellung einreichen muss. Zudem soll

Communiqué de presse de la Commission de la sécurité sociale et de la santé publique du Conseil national du 11.04.2014

La Commission de la sécurité sociale et de la santé publique du Conseil national a achevé l'examen préalable, très détaillé, de la révision de la loi sur les produits thérapeutiques. Elle a finalement décidé de renforcer les instruments de lutte contre les résistances aux antibiotiques. Lors du vote sur l'ensemble, elle a approuvé le projet à l'unanimité.

La Commission de la sécurité sociale et de la santé publique du Conseil national a débattu pendant plus de 46 heures, réparties sur plus d'un an, de la révision de la **loi sur les produits thérapeutiques (12.080 n)**. Après deux séances consacrées aux auditions des milieux concernés, elle était entrée en matière sur le projet du Conseil fédéral sans opposition. La commission soutient les objectifs directeurs de cette révision, en particulier la simplification de l'accès aux médicaments pour la population et l'amélioration des conditions applicables à la recherche et à l'industrie biomédicales. Le projet vise aussi à élargir la palette des médicaments à usage pédiatrique, à faciliter la mise sur le marché des médicaments de la médecine complémentaire et des phytomédicaments et à simplifier les dispositions régissant l'automédication. Au cours de la discussion par article, la commission a examiné un peu plus de 130 propositions et elle a notamment demandé des éclaircissements au sujet des avantages matériels. En définitive, elle soumet à son conseil des propositions qui divergent du projet du Conseil fédéral sur les points ci après, qui ont fait l'objet de débats nourris.

1. Les établissements bénéficiant d'une autorisation de fabrication de Swissmedic doivent avoir la possibilité de produire, sans autorisation, de petites quantités de médicaments de la médecine complémentaire pour lesquels aucun médicament de substitution n'est autorisé ; ces médicaments doivent être vendus par l'intermédiaire des pharmacies et des drogueries. La commission a abouti à ce compromis après une intense discussion (art. 9).
2. La commission veut encourager la recherche et l'innovation concernant les préparations pour lesquelles l'exclusivité des données est arrivée à échéance. Elle propose que toutes les entreprises, et pas uniquement le titulaire de l'autorisation de la préparation originale, puissent demander une protection supplémentaire limitée aux données portant sur les éléments novateurs. La durée maximale de cette protection supplémentaire serait de 10 ans (art. 11b).
3. Afin de promouvoir le développement de médicaments pour les maladies rares, la commission veut que les entreprises pharmaceutiques bénéficient de l'exclusivité commerciale sur les « médicaments orphelins » pendant 10 ans (art. 12a). Durant cette période, aucune autorisation de mise sur le marché ne pourrait être délivrée pour la même indication thérapeutique, sauf s'il est prouvé que le médicament est plus sûr et plus efficace. L'exclusivité commerciale pourrait être étendue jusqu'à 12 ans pour les médicaments orphelins à usage pédiatrique.
4. Swissmedic doit prévoir des procédures simplifiées d'autorisation de mise sur le marché suisse pour quelques catégories de médicaments supplémentaires (art. 14) : les médicaments autorisés dans les pays de l'UE ou de l'AELE depuis 10 ans ; les médicaments avec mention de l'indication qui ne sont pas soumis à ordonnance et qui sont utilisés à des fins médicales depuis au moins 30 ans (dont 15 ans dans les pays de l'UE et de l'AELE) ; et enfin, les médicaments autorisés dans un canton depuis au moins 15 ans (cela vise surtout les produits thérapeutiques naturels d'Appenzell-Rhômes extérieures).

- künftig Swissmedic, und nicht mehr die Kantone, das Führen einer Versandapotheke bewilligen (Art. 27).
7. Der Bundesrat soll die Kompetenz erhalten, Massnahmen in der Tierhaltung und Veterinärmedizin zu treffen, um Antibiotikaresistenzen zu verringern (Art. 42a). Neu soll zudem ein Informationssystem geschaffen werden, das es ermöglicht, den Antibiotikaverbrauch in der Veterinärmedizin bis auf die Stufe der einzelnen Betriebe und Tierärzte zu überwachen (Art. 63a). Nachdem die Kommission das Informationssystem an der letzten Sitzung noch knapp abgelehnt hatte, stimmte sie ihm jetzt zu.
8. Dem Problem, dass Leistungserbringer veranlasst werden können, ihren persönlichen Gewinn über das Patienteninteresse zu stellen, will die Kommission anders begegnen als der Bundesrat. Einerseits soll das Verbot nicht gebührender Vorteile alle Heilmittel (also auch nicht verschreibungspflichtige Arzneimittel und Medizinprodukte) erfassen. Andererseits will die Kommission die Ausnahmen vom Vorteilsverbot anders regeln. Zulässig sein sollen geringfügige, sozial übliche Vorteile, Unterstützungsbeiträge für Forschung, Weiter- und Fortbildung sowie handelsübliche Abgeltungen bei Bestellungen und Lieferungen von Heilmitteln, sofern sie in den Geschäftsunterlagen ausgewiesen werden (Art. 57a-57c).
9. Der Bundesrat soll, wenn einmal international anerkannte Regelungen vorliegen, Bestimmungen über die Publikation von Ergebnissen klinischer Versuche erlassen können, die im Zusammenhang mit der Zulassung von Humanarzneimitteln von Bedeutung sind (Art. 67b).
10. Künftig soll eine von der Pharmabranche, den Ärztinnen und Apothekern getragene Stiftung dafür sorgen, dass die Arzneimittelinformationen elektronisch zugänglich sind (Art. 67). Swissmedic soll auf diesem Gebiet, anders als vom Bundesrat vorgeschlagen, keine permanenten Aufgaben erhalten.
11. Die Kommission will im Gesetz verankern, dass die Mitglieder des Institutsrates von Swissmedic ihre Interessenbindungen offenlegen müssen (Art. 71a). Zudem soll Swissmedic verpflichtet werden, Regeln zu erlassen, welche die Unabhängigkeit der beauftragten Experten sicherstellen (Art. 72a).
12. Die Kommission will mit einer neuen Strafbestimmung (in Art. 86) der Fälschung von Arzneimitteln oder Medizinprodukten entgegenwirken. Eine strengere Strafandrohung sieht sie auch für bandenmässige Widerhandlungen gegen das Heilmittelgesetz vor.

5. La commission veut donner plus de compétences aux pharmaciens que le Conseil fédéral et renforcer la liberté de choix du patient. Pour certaines indications, les pharmaciens devraient pouvoir remettre des médicaments soumis à ordonnance de leur propre chef (art. 24) et les médecins devraient délivrer une ordonnance pour chaque prescription, afin que le patient soit libre de retirer le médicament où bon lui semble (art. 26).
6. L'encadrement de la vente de médicaments par correspondance doit être plus strict. La commission pose comme condition qu'une ordonnance médicale soit délivrée avant la commande et qu'elle y soit jointe par le patient. Elle veut en outre qu'à l'avenir l'autorisation d'exploiter une pharmacie par correspondance soit du ressort de Swissmedic et non plus de celui des cantons (art. 27).
7. Pour réduire les résistances aux antibiotiques, le Conseil fédéral doit avoir la compétence d'ordonner des mesures en matière de détention des animaux et de médecine vétérinaire (art. 42a). Un nouveau système d'information devra en outre être créé afin de surveiller l'utilisation des antibiotiques dans le domaine de la médecine vétérinaire, et ce jusqu'au niveau de chaque exploitation et de chaque vétérinaire (art. 63a). La commission a finalement accepté ce système d'information, après l'avoir refusé à une courte majorité lors de sa dernière séance.
8. La commission propose une approche différente de celle du Conseil fédéral pour la problématique des prestataires qui placent leur gain personnel au-dessus de l'intérêt du patient. D'une part, elle veut étendre l'interdiction des avantages illicites à tous les produits thérapeutiques, donc y compris aux médicaments non soumis à ordonnance et aux dispositifs médicaux. D'autre part, elle admet des exceptions à cette interdiction uniquement pour les avantages de faible importance qui sont conformes aux usages sociaux, pour les dons destinés à la recherche, à la formation postgrade ou à la formation continue et pour les conditions usuelles accordées pour les commandes et les livraisons de produits thérapeutiques, si elles sont indiquées dans les documents commerciaux (art. 57a-57c).
9. Lorsqu'il y aura des règles reconnues sur le plan international à ce sujet, le Conseil fédéral pourra édicter des dispositions sur la publication des résultats des essais cliniques majeurs, eu égard à l'autorisation de mise sur le marché des médicaments à usage humain (art. 67b).
10. Une fondation financée par le secteur pharmaceutique, les médecins et les pharmaciens devra veiller à ce qu'à l'avenir les informations sur les médicaments soient accessibles sous une forme électronique (art. 67). Contrairement à ce que le Conseil fédéral proposait, la commission ne veut pas confier de tâches permanentes à Swissmedic dans ce domaine.
11. La commission veut inscrire dans la loi une obligation de publier les liens d'intérêts des membres du conseil de Swissmedic (art. 71a). Elle veut aussi obliger l'institut à édicter des dispositions réglementaires permettant de garantir l'indépendance des experts qu'il mandate (art. 72a).
12. La commission propose une nouvelle disposition pénale (à l'art. 86) pour lutter contre les contrefaçons de médicaments et de dispositifs médicaux. Elle prévoit aussi une peine plus lourde pour les infractions à la loi sur les produits thérapeutiques commises en bande.

Auskünfte

Urs Hänsenberger, Kommissionssekretär, 058 322 95 43,
sgk.csss@parl.admin.ch
Kommission für soziale Sicherheit und Gesundheit (SGK)

Renseignements

Urs Hänsenberger, secrétaire de commission, 058 322 95 43,
sgk.csss@parl.admin.ch
Commission de la sécurité sociale et de la santé publique (CSSS)

13.057 Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre (Abschaffung der Pauschalbesteuerung). Volksinitiative

Botschaft vom 26. Juni 2013 zur Volksinitiative "Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre (Abschaffung der Pauschalbesteuerung)" (BBI 2013 5427)

Medienmitteilung des Bundesrates vom 26.06.2013

Bundesrat hält an Aufwandbesteuerung fest

Die Aufwandbesteuerung ist nach Ansicht des Bundesrates ein wichtiges standortpolitisches Instrument mit volkswirtschaftlicher Bedeutung. Der Bundesrat empfiehlt die Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre (Abschaffung der Pauschalbesteuerung)» deswegen zur Ablehnung. Er hat an seiner heutigen Sitzung eine entsprechende Botschaft verabschiedet. Darin hält er unter anderem fest, dass die Aufwandbesteuerung erst kürzlich revidiert und von den eidgenössischen Räten im Herbst 2012 verabschiedet wurde. Mit dieser Revision wurde ein ausgewogener Kompromiss zwischen Steuergerechtigkeit und Standortattraktivität erzielt, der nicht bereits wieder in Frage gestellt werden sollte.

Bei der Besteuerung nach dem Aufwand werden die Steuern nicht auf Basis des tatsächlichen Einkommens und Vermögens, sondern nach den im In- und Ausland entstandenen Lebenshaltungskosten der steuerpflichtigen Person und der von ihr unterhaltenen Personen bemessen. Die Volksinitiative fordert die Abschaffung dieser Besteuerungsform für die Bundes-, Kantons- und Gemeindesteuern. Sie wurde am 19. Oktober 2012 eingereicht. Im Jahr 2012 zählte die Schweiz gemäss Angaben der Konferenz der kantonalen Finanzdirektorinnen und Finanzdirektoren 5634 aufwandbesteuerte Personen, und die Steuererträge beliefen sich auf insgesamt 695 Millionen Franken. Mit der am 28. September 2012 beschlossenen Revision gelten ab 2016 erhöhte Anforderungen, um zur Aufwandbesteuerung zugelassen zu werden. Die Bemessungsgrundlage zur Berechnung der Steuer muss mindestens das Siebenfache und nicht mehr das Fünffache der Wohnkosten betragen und darf bei der direkten Bundessteuer nicht tiefer sein als 400'000 Franken. Auch die Kantone müssen eine Mindestbemessungsgrundlage festlegen, deren Höhe sie aber frei bestimmen können. Diese Verschärfung stellt einen ausgewogenen Kompromiss dar. Angesichts der Bedeutung, die die Aufwandbesteuerung in einigen Kantonen für die Steuereinnahmen und die Volkswirtschaft hat, sieht der Bundesrat keinen Anlass zu weiteren Änderungen oder zur Abschaffung.

Verhandlungen

Bundesbeschluss über die Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre (Abschaffung der Pauschalbesteuerung)»

05.12.2013 SR Beschluss nach Entwurf des Bundesrates.

Debatte im Ständerat, 05.12.2013

Ständerat hält an der Pauschalbesteuerung fest

Wirtschaftlicher Nutzen sticht Verfassungsgrundsätze aus
(sda) Der Ständerat hält an den Steuerprivilegien für reiche Ausländer fest. Er empfiehlt die Volksinitiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung zur Ablehnung. Zu gross ist die Befürchtung, dass der Wegzug der Privilegierten ein Loch in die Kantonskassen reissen würde.

13.057 Halte aux priviléges fiscaux des millionnaires (abolition des forfaits fiscaux). Initiative populaire

Message du 26 juin 2013 relatif à l'initiative populaire "Halte aux priviléges fiscaux des millionnaires (abolition des forfaits fiscaux)" (FF 2013 4847)

Communiqué de presse du Conseil fédéral du 26.06.2013

Le Conseil fédéral entend maintenir l'imposition d'après la dépense

Le Conseil fédéral estime que l'imposition d'après la dépense est un instrument politique d'une grande importance pour l'économie suisse. Il recommande donc de rejeter l'initiative populaire «Halte aux priviléges fiscaux des millionnaires (abolition des forfaits fiscaux)». Il a adopté le message correspondant lors de sa séance d'aujourd'hui. Dans ce message, il rappelle notamment que l'imposition d'après la dépense a été révisée et adoptée par les Chambres fédérales il y a peu (automne 2012). Cette révision constitue un compromis équilibré entre l'équité fiscale et la compétitivité économique, compromis qui ne devrait pas être déjà remis en question.

Dans le cadre de l'imposition d'après la dépense, les impôts ne sont pas calculés sur la base du revenu et de la fortune effectifs, mais sur la base des dépenses occasionnées, en Suisse et à l'étranger, par le train de vie du contribuable et des personnes à sa charge. L'initiative populaire, déposée le 19 octobre 2012, demande la suppression de cette forme d'imposition aux échelons de la Confédération, des cantons et des communes. D'après les données de la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des finances, la Suisse comptait 5634 personnes imposées d'après la dépense en 2012; le produit total de cette imposition s'est élevé à 695 millions de francs.

La révision décidée le 28 septembre 2012 prévoit un durcissement des conditions d'octroi de l'imposition d'après la dépense à partir de 2016. La base de calcul de l'impôt doit correspondre non plus à cinq, mais au moins à sept fois le coût du logement et doit s'élever à 400 000 francs au minimum pour l'impôt fédéral direct. Les cantons sont également tenus de fixer une base de calcul, dont ils sont toutefois libres de déterminer le montant minimal. Ce durcissement des conditions constitue un compromis équilibré. Etant donné que l'imposition d'après la dépense revêt une grande importance pour les recettes fiscales et l'économie de certains cantons, le Conseil fédéral estime qu'il n'y a pas lieu de procéder à d'autres changements ou à supprimer cette forme d'imposition.

Délibérations

Arrêté fédéral relatif à l'initiative populaire «Halte aux priviléges fiscaux des millionnaires (abolition des forfaits fiscaux)»

05.12.2013 CE Décision conforme au projet du Conseil fédéral.

Délibérations au Conseil des Etats, 05.12.2013

Le Conseil des Etats refuse leur abolition

(ats) Le Conseil des Etats ne veut pas faire fuir les riches étrangers de Suisse. Au dam de la gauche, il a rejeté jeudi par 30 voix contre 9 et 3 abstentions l'initiative populaire pour l'abolition des forfaits fiscaux. Le Conseil national doit encore se prononcer. Intitulé «Halte aux priviléges fiscaux des millionnaires», le texte du parti «La Gauche» est soutenu par le camp rose-vert et les syndicats.

In der kleinen Kammer standen sich am Donnerstag zwei Positionen gegenüber, wobei die Bruchlinie ideologischen Gräben folgte: Die Linke führte die Steuergerechtigkeit ins Feld, die bürgerliche Mehrheit hob die wirtschaftliche Bedeutung der Pauschalbesteuerung hervor.

Wichtig für wirtschaftsschwache Kantone

Vor allem Vertreter von Rand- und Bergregionen legten sich gegen die Vorlage ins Zeug. 50 Millionen Franken brächten die nach dem Aufwand besteuerten Personen allein im Kanton Graubünden ein, sagte Martin Schmid (FDP/GR). Wenn diese wegzögen, könnten sie kaum durch vermögende Schweizer ersetzt werden. Der Neuenburger Raphaël Comte (FDP) warnte, dass neben Steuereinnahmen auch Investitionen in Immobilien, Arbeitsplätze, Mehrwertsteuereinnahmen und Mäzenatentum wegfallen würden, wenn die reichen Ausländer der Schweiz den Rücken kehren. Die Schweiz stehe im internationalen Steuerwettbewerb, es sei «fiskalischer Masochismus», die Pauschalbesteuerung fallen zu lassen.

Deren Verteidiger argumentierten weiter mit Föderalismus, Rechtssicherheit und der kürzlich vom Parlament beschlossenen Erhöhung der Bemessungsgrundlage. «Es ist niemandem gedient, wenn wir auf die Pauschalbesteuerung verzichten», resümierte Schmid.

Verfassung und Vertrauen in Gefahr

Es gebe keinen Grund, reiche Ausländer vor reichen Schweizern oder auch vor weniger Vermögenden zu privilegieren, hielt ihm SP-Chef Christian Levrat (FR) entgegen. Die Pauschalbesteuerung sei intransparent und untergrabe dadurch das Vertrauen in die Steuerbehörden und die Steuermoral.

Roberto Zanetti (SP/SO) verwies auf die Verfassung. Die Einnahmen aus der Pauschalbesteuerung machten nicht einmal ein halbes Prozent der gesamten Steuereinnahmen aus. Um diesen Preis würde unter anderem der Grundsatz der Besteuerung nach der wirtschaftlichen Leistungsfähigkeit verletzt. «Sind es uns diese paar Silberlinge wert, die Steuergerechtigkeit zu gefährden und mit unseren Verfassungsgrundsätzen zu brechen?», fragte er.

Politische Abwägung

Finanzministerin Eveline Widmer-Schlumpf brachte die gegensätzlichen Argumente in einer einfachen Rechnung unter. Die horizontale Steuergerechtigkeit - jene unter vermögenden Personen - werde unbestreitbar nicht eingehalten. Diese Verletzung von Verfassungsgrundsätzen stütze sich aber auf eine gesetzliche Grundlage und sei im öffentlichen Interesse - dem wirtschaftlichen Nutzen nämlich. «Der Nutzen rechtfertigt die Einschränkung der Verfassung», sagte Widmer-Schlumpf.

Die Volksinitiative «Schluss mit den Steuerprivilegien für Millionäre (Abschaffung der Pauschalbesteuerung)» fiel im Ständerat mit 30 zu 9 Stimmen bei 3 Enthaltungen durch. Das Volksbegehren will Steuerprivilegien für natürliche Personen und ausdrücklich die Besteuerung nach dem Aufwand verbieten.

Dieses Instrument richtet sich an ausländische Staatsangehörige, die in der Schweiz ihren Wohnsitz haben, hier aber nicht erwerbstätig sind. Statt nach Einkommen und Vermögen können sie auf der Grundlage ihrer Lebenshaltungskosten besteuert werden.

Volkes Zorn

Weil diese Steuer in der Regel tiefer ausfällt, wurde in den vergangenen Jahren zunehmend die Frage nach der Steuergerechtigkeit gestellt. «Es brodelt im Volk», stellte Christian Levrat fest. Dass damit nicht nur das linke Drittel des Volkes gemeint ist, zeigt der Erfolg kantonaler Initiativen.

cats. Pour les initiants, les forfaits fiscaux offerts aux riches étrangers établis en Suisse sans exercer d'activité lucrative constituent un privilège fiscal indu qui doit être supprimé.

L'imposition selon la dépense concerne moins d'un millième des contribuables, mais elle a rapporté 668 millions de recettes fiscales en 2010, a relevé Konrad Graber (PDC/LU). L'initiative diminuerait les recettes fiscales et ferait fuir les contribuables concernés. Quelque 48% des étrangers imposés au forfait ont quitté Zurich lorsque le canton a aboli ce système.

Durcissement déjà fait

Des mesures ont déjà été prises. Sur proposition conjointe du Conseil fédéral et des cantons, le Parlement a décidé de durcir les conditions d'octroi des forfaits à compter de 2016.

A l'avenir, la dépense minimale prise en compte dans le cadre des impôts cantonal et fédéral s'élèvera à sept fois le loyer ou la valeur locative du logement, au lieu de cinq. Pour les étrangers qui séjournent à l'hôtel, la barre correspondra à trois fois au lieu de deux le prix de la pension pour l'hébergement et la nourriture.

Pour l'impôt fédéral direct, le seuil du revenu imposable sera fixé à 400'000 francs. Les cantons pourront définir un montant minimal de leur choix.

La révolte populaire gronde

Ce durcissement ne répond pas aux exigences d'équité devant l'impôt sur lequel repose le système fiscal, a critiqué Christian Levrat (PS/FR). Il n'y a pas de raison d'imposer un riche étranger établi en Suisse différemment de son riche voisin suisse et le système n'est pas transparent.

Il a été aboli dans cinq cantons (ZH, SH, AR, BS, BL) et durci dans cinq autres (SG, TG, LU, NW, BE). «La révolte gronde dans le peuple» et il faut répondre à l'appel populaire. D'autant que les recettes fiscales du canton de Zurich semblent être restées stables depuis l'abolition des forfaits. Il y a en outre de gros risques d'abus.

Masochisme fiscal

Le camp bourgeois l'a dénié et invoqué le fédéralisme. Selon Raphaël Comte (PLR/NE), il n'y a de toute façon pas d'inégalité fiscale à corriger, au contraire. Les étrangers domiciliés en Suisse réalisent leurs revenus à l'étranger et sont imposés à la source.

Les forfaits visent à éviter une double imposition. Les autres Etats se battent aussi pour leur attrait fiscal, il faut «arrêter l'autoflagellation et le masochisme fiscal».

Que des perdants

Tout le monde sortirait perdant d'une abolition du système, a renchéri le PDC valaisan Jean-René Fournier. Les étrangers concernés en Valais investissent plus de 100 millions de francs par an dans le canton, créant de nombreux postes de travail et générant des recettes fiscales directes et indirectes, a-t-il fait valoir.

Une série d'autres orateurs bourgeois a défendu les risques financiers d'une suppression des forfaits pour les régions de montagne ou périphériques. Le phénomène ne concerne pas au premier chef ces régions, à moins de considérer Vaud et Genève comme telles, a fait remarquer la ministre des finances Eveline Widmer-Schlumpf. Selon elle, il faut faire la part des choses entre équité fiscale et attrait de place économique. L'entorse au principe constitutionnel de l'imposition selon la capacité économique est acceptable au regard de l'utilité des forfaits, il faut juste mettre en oeuvre rapidement la révision de loi durcissant les conditions du forfait.

Championne de Suisse des forfaits, Vaud a imposé l'an dernier 1400 personnes selon la dépense. Le canton est suivi par le Valais (1300), le Tessin (910) et Genève (710). Aucun orateur des cantons

Fünf Kantone haben die Pauschalbesteuerung inzwischen abgeschafft: Auf Zürich im Jahr 2009 folgten Schaffhausen, Appenzell Ausserrhoden, Basel-Landschaft und Basel-Stadt. In fünf weiteren Kantonen wurde die Abschaffung zwar verworfen, die Hürden für die Pauschalbesteuerung aber erhöht. In den Kantonen Genf und Tessin stehen noch Abstimmungen aus.

Diese Signale wollten die eidgenössischen Räte nicht ignorieren. Letzten Herbst beschlossen sie eine leichte Erhöhung der Bemessungsgrundlagen für die Pauschalbesteuerung.

Medienmitteilung der Kommission für Wirtschaft und Abgaben des Nationalrates vom 25.02.2014

Mit 17 zu 7 Stimmen beantragt die Kommission die Volksinitiative zur Abschaffung der Pauschalbesteuerung Volk und Ständen zur Ablehnung zu empfehlen. Die Kommission folgt damit dem Beschluss des Ständerates, welcher sich am 15. Dezember 2013 mit 30 zu 9 Stimmen ebenfalls gegen die Volksinitiative ausgesprochen hat. Die Möglichkeit der Pauschalbesteuerung stärkt die Standortattraktivität der Schweiz im internationalen Steuerwettbewerb um vermögende und international sehr mobile Haushalte. Die Wohnsitznahme solcher Personen in der Schweiz hat in mancherlei Hinsicht einen positiven volkswirtschaftlichen Effekt: Zum einen kann davon ausgegangen werden, dass Arbeitsplätze geschaffen werden oder erhalten bleiben, zum anderen entrichten diese Personen in der Regel hohe Einkommenssteuern. Nicht zuletzt treten zahlreiche pauschalbesteuerte Personen als Mäzene bei kulturellen oder sportlichen Veranstaltungen auf, welche wiederum einen positiven Effekt auf den Tourismus haben. Diese Effekte sind insbesondere in Randregionen von grosser Bedeutung. Die Kommissionsmehrheit ist der Meinung, dass aus diesen Gründen die Nichteinhaltung des Prinzips der horizontalen Steuergerechtigkeit gerechtfertigt werden kann. Schliesslich weist sie darauf hin, dass mit der kürzlich verabschiedeten Revision die Pauschalbesteuerung wesentlich verschärft worden ist. Die Kommissionsminderheit hält demgegenüber das Prinzip der steuerlichen Gleichbehandlung Gleicher hoch. Eine Ungleichbehandlung verstösse gegen die Verfassung und könne negative Auswirkungen auf die Steuermoral haben. Mit Verweis auf die Erfahrungen des Kantons Zürich, welche die Pauschalbesteuerung abgeschafft hat, schätzt die Minderheit den volkswirtschaftlichen Nutzens als wesentlich geringer ein, womit sich die Verletzung der Steuergerechtigkeit nicht mehr rechtfertige. Schliesslich müsse auch der Missbrauch, welcher durch das Vortäuschen eines Wohnsitzes in der Schweiz erfolge, verhindert werden. Die Volksinitiative wird in der Sondersession im Nationalrat beraten.

Auskünfte

Marcello Fontana, Kommissionssekretär, 058 322 97 35,
wak.cer@parl.admin.ch
Kommission für Wirtschaft und Abgaben (WAK)

lémaniques, tous représentés par des conseillers aux Etats de gauche, ne s'est exprimé jeudi.

Communiqué de presse de la Commission de l'économie et des redevances du Conseil national du 25.02.2014

Par 17 voix contre 7, la commission propose de recommander au peuple et aux cantons de rejeter l'initiative populaire visant à abolir les forfaits fiscaux. Elle se rallie ainsi à la décision du Conseil des Etats, qui s'est prononcé contre l'initiative le 15 décembre 2013 par 30 voix contre 9. Le forfait fiscal est un atout concurrentiel puisqu'il renforce l'attrait de la place économique suisse pour les ménages fortunés et très mobiles au niveau international. L'installation de ces derniers en Suisse présente des effets économiques positifs à bien des égards : d'une part, elle permet a priori de créer ou de maintenir des emplois en Suisse ; d'autre part, elle concerne généralement des personnes qui non seulement payent des impôts sur le revenu élevés mais jouent aussi souvent le rôle de mécène dans le domaine culturel ou sportif, ce qui a à son tour des répercussions positives sur le tourisme. Ces effets revêtent une importance particulièrement grande dans les régions périphériques. La majorité de la commission estime que toutes ces raisons peuvent justifier le non-respect du principe de l'équité fiscale horizontale. Enfin, elle rappelle que la récente révision a sensiblement durci les conditions de l'imposition forfaitaire. A l'opposé, la minorité de la commission prône l'équité fiscale et souligne que toute inégalité de traitement constitue une violation de la Constitution, qui peut avoir des effets négatifs sur la moralité fiscale. Se fondant sur l'expérience du canton de Zurich, qui a supprimé les forfaits fiscaux, elle estime que les faibles avantages économiques ne sauraient justifier la violation de l'équité fiscale. Enfin, elle est d'avis qu'il faudrait aussi éviter les abus liés à l'établissement fictif d'un domicile en Suisse. Le Conseil national se penchera sur l'initiative populaire durant la session spéciale.

Renseignements

Marcello Fontana, secrétaire de commission, 058 322 97 35,
wak.cer@parl.admin.ch
Commission de l'économie et des redevances (CER)

13.069 Bundesgesetz über die Sammlungen des Bundesrechts und das Bundesblatt. Änderung

Botschaft vom 28. August 2013 zur Änderung des Bundesgesetzes über die Sammlungen des Bundesrechts und das Bundesblatt (BBI 2013 7057)

Medienmitteilung des Bundesrates vom 28.08.2013

Primatwechsel bei den amtlichen Veröffentlichungen

Der Bundesrat hat die Botschaft zu einer Teilrevision des Bundesgesetzes über die Sammlungen des Bundesrechts und das Bundesblatt (Publikationsgesetz) verabschiedet. Bei dieser Gesetzesänderung geht es zur Hauptsache darum, dass künftig der elektronischen Fassung einer amtlichen Veröffentlichung das Primat zukommen soll, das heißt: Die elektronische Fassung soll rechtsverbindlich sein.

Die elektronische Fassung der amtlichen Veröffentlichungen ist heute schon online zugänglich. Die Seiten auf www.admin.ch mit diesen Texten gehören zu den meistbesuchten (monatlich über 20 Millionen Abfragen). Nur wenige wissen jedoch, dass eigentlich nur die gedruckte Fassung rechtlich verbindlich ist.

Die Zahl der Abonnements auf die gedruckte Fassung von Bundesblatt und Amtlicher Sammlung des Bundesrechts sinkt laufend (-56 % seit 2007; im Jahr 2012 waren es weniger als 2000 Abonnements). Auf der andern Seite nimmt die Nutzung des Internets als allgemeine Informationsquelle laufend zu; so haben etwa zwischen April 2012 und September 2012 85,2 % der Bevölkerung über 14 Jahren in der Schweiz mehrmals pro Woche das Internet benutzt (Quelle: Bundesamt für Statistik).

Der Bundesrat ist überzeugt, dass es an der Zeit ist, zum Primat der elektronischen Fassung zu wechseln, sodass diese künftig rechtlich verbindlich ist. In den letzten Jahren haben verschiedene Länder und Institutionen diesen Schritt gemacht (z. B. der Kanton Aargau mit seiner Gesetzesammlung, das Staatssekretariat für Wirtschaft SECO mit dem Schweizerischen Handelsblatt, rund zehn europäische Länder - darunter Österreich - und die Europäische Union mit ihren amtlichen Veröffentlichungen). Sie haben positive Erfahrungen gemacht. Der Wechsel zum Primat der elektronischen Fassung bringt auch mehr Flexibilität im Publikationsrhythmus mit sich; eine tägliche Erscheinungsweise wird möglich und kann den bisherigen Wochenrhythmus ablösen, der sich von Druck und Vertrieb her aufdrängte.

Der Bundesrat plant, eine Plattform zu schaffen, die es Privatpersonen und Unternehmen erlaubt, online frei und gesichert auf das gesamte Bundesrecht zuzugreifen. Die Texte der Bundesverwaltung, die heute in der Amtlichen Sammlung des Bundesrechts oder im Bundesblatt bloss mit ihrem Titel veröffentlicht werden, sollen in Zukunft auf dieser Plattform ebenfalls zugänglich sein. Mit der Plattform soll zudem dem Bundesrecht auch eine grössere internationale Sichtbarkeit verschafft werden.

Die geplante Gesetzesänderung ist in der Legislaturplanung 2011-2015 (Leitlinie 1 Ziel 7 «Die Schweiz nutzt die Chancen der Informations- und Kommunikationstechnologien») sowie in den Jahreszielen 2013 des Bundesrates enthalten.

In dem von November 2012 bis März 2013 durchgeföhrten Vernehmlassungsverfahren wurde der Vorentwurf der Gesetzesänderung überwiegend positiv aufgenommen. Der Bundesrat hat nun eine Botschaft verabschiedet, die auf der Linie des Vernehmlassungsentwurfs liegt und Anregungen der Vernehmlassungsteilnehmer berücksichtigt.

13.069 Loi sur les recueils du droit fédéral et la Feuille fédérale. Modification

Message du 28 août 2013 relatif à la modification de la loi fédérale sur les recueils du droit fédéral et la Feuille fédérale (FF 2013 6325)

Communiqué de presse du Conseil fédéral du 28.08.2013

Changement de primauté des publications officielles

Le Conseil fédéral a approuvé le message relatif au projet de révision de la loi fédérale sur les recueils du droit fédéral et la Feuille fédérale (loi sur les publications officielles). L'objectif principal de cette révision est le passage à la primauté de la version électronique. A l'avenir, c'est donc cette dernière qui fera foi sur le plan juridique.

La version électronique des publications officielles est, aujourd'hui déjà, disponible en ligne et les pages qui lui sont consacrées sur www.admin.ch sont celles qui sont les plus fréquentées (plus de 20 millions d'accès par mois). Mais on ignore souvent que seule la version imprimée du Recueil officiel est juridiquement contraignante.

Or, les abonnements à la version imprimée de la Feuille fédérale et du Recueil officiel sont en constante diminution (-56 % depuis 2007, moins de 2'000 abonnements en 2012). A l'inverse, l'utilisation d'internet comme source d'informations se généralise de plus en plus: ainsi, par exemple, d'avril 2012 à septembre 2012, 85,2% des personnes âgées de 14 ans et plus, en Suisse, ont utilisé Internet plusieurs fois par semaine au cours des six derniers mois (source: Office fédéral de la statistique).

Le Conseil fédéral est convaincu qu'il est temps de passer à la primauté de la version électronique afin que celle-ci fasse foi sur le plan juridique. De nombreux institutions et pays ont déjà franchi ce pas (p.ex. le canton d'Argovie avec ses textes législatifs, le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) avec la Feuille officielle suisse du commerce, de même qu'une dizaine de pays européens - dont l'Autriche et l'Union européenne - pour leurs publications officielles). Il s'avère que leurs expériences sont positives. Le passage à la primauté de la version électronique permettra également plus de flexibilité dans le rythme des publications, lesquelles pourront alors devenir quotidiennes, au lieu du rythme hebdomadaire actuel lié aux contraintes de l'impression.

Le Conseil fédéral entend également créer une plateforme électronique permettant aux particuliers et aux entreprises d'accéder librement en ligne et de manière sécurisée à l'ensemble des textes législatifs de la Confédération. Les textes de l'Administration fédérale publiés aujourd'hui dans le Recueil officiel ou dans la Feuille fédérale avec mention uniquement de leur titre seront à l'avenir eux aussi disponibles sur cette plate-forme électronique. La plate-forme assurera également une meilleure visibilité du droit fédéral sur le plan international.

Cette révision s'inscrit dans le cadre du Programme de la législature 2011 à 2015 (ligne directrice 1, objectif 7: « La Suisse saisit les chances offertes par les technologies de l'information et de la communication ») et des objectifs 2013 du Conseil fédéral.

Les résultats de la procédure de consultation, menée de novembre 2012 à mars 2013, ont démontré un accueil majoritairement positif du projet de loi. Le Conseil fédéral a ratifié le message basé sur la version mise en consultation et enrichie de certaines suggestions émises par les participants à la procédure de consultation.

Medienmitteilung der Staatspolitischen Kommission des Nationalrates vom 01.11.2013

Die SPK stimmt dem vom Bundesrat vorgeschlagenen Primat-wechsel von der gedruckten zur elektronischen Version der amtlichen Veröffentlichungen des Bundes (Bundesblatt, Amtliche und Systematische Sammlung des Bundesrechts) ohne Opposition zu (**13.069 Bundesgesetz über die Sammlungen des Bundesrechts und des Bundesblatts. Änderung**). Die Kommission präzisiert dabei aber mit 17 zu 2 Stimmen, dass der Bundesrat nicht in eigener Zuständigkeit auf die gedruckte Fassung verzichten kann.

Auskünfte

Martin Graf, Kommissionssekretär, 058 322 97 36,
spk.cip@parl.admin.ch
Staatspolitische Kommission (SPK)

Communiqué de presse de la Commission des institutions politiques du Conseil national du 01.11.2013

Sans opposition, la CIP-N approuve le passage, voulu par le Conseil fédéral, de la primauté de la version imprimée à la primauté de la version électronique des publications officielles de la Confédération, à savoir la Feuille fédérale, le Recueil officiel et le Recueil systématique des lois fédérales (**13.069 Loi sur les recueils du droit fédéral et la Feuille fédérale. Modification**). La commission précise toutefois, par 17 voix contre 2, que le Conseil fédéral ne peut pas renoncer de son propre chef à la version imprimée.

Renseignements

Martin Graf, secrétaire de la commission, 058 322 97 36,
spk.cip@parl.admin.ch
Commission des institutions politiques (CIP)

13.072 Strassentransportunternehmens- und Verkehrsstrafrecht. Änderung

Botschaft vom 4. September 2013 zu einer Änderung des Strassentransportunternehmens- und des Verkehrsstrafrechts (BBI 2013 7185)

Medienmitteilung des Bundesrates vom 04.09.2013

Bundesrat verabschiedet Botschaft zur verstärkten Teilnahme der Schweiz am europäischen Strassentransportmarkt

Künftig sollen auch Güterfahrzeuge mit einem Gesamtgewicht von 3,5 bis 6 Tonnen einer Lizenzpflicht unterstehen. Diese Erweiterung betrifft primär Kleinlastwagen und Lieferwagen mit Anhängern. Zudem werden Strafbestimmungen im Strassentransport an das EU-Recht angeglichen. Der Bundesrat hat die Änderungen beschlossen, damit inländische und europäische Strassentransportunternehmen weiterhin ungehindert in der Schweiz und Europa fahren können. Der Bundesrat hat heute die Botschaft dazu ans Parlament überwiesen.

Seit das Landverkehrsabkommen mit der Europäischen Union (EU) in Kraft ist, wendet die Schweiz bei der Zulassung von Strassentransportunternehmen sowie bei Bewilligungen im grenzüberschreitenden Linienbusverkehr gleichwertige Rechtsvorschriften an wie die EU. Die EU hat inzwischen verschiedene Regelungen überarbeitet. Damit die Schweiz weiterhin voll am europäischen Strassenverkehrsmarkt teilnehmen kann und für alle in der Schweiz und der EU tätigen Transportunternehmen die gleichen Vorschriften gelten, hat der Bundesrat beschlossen, die Schweizer Bestimmungen mit jenen der EU in Übereinstimmung zu bringen. Dazu hat er heute die Botschaft mit den Gesetzesänderungen verabschiedet.

Die wichtigste Änderung betrifft die Lizenzpflicht. Neu müssen Strassentransportunternehmen für sämtliche Güterfahrzeuge mit einem Gesamtgewicht ab 3,5 Tonnen eine Lizenz beantragen. Bis-her galt in der Schweiz die Lizenzpflicht ab 6 Tonnen. Die Änderung gewährleistet, dass alle Strassentransportunternehmen, welche gewerbliche Transporte durchführen, gleich behandelt werden. Fahrzeuge, welche dem Werkverkehr, der Postzustellung und der Beförderung von Medikamenten oder medizinischem Gerät dienen, bleiben von der Lizenzpflicht ausgenommen.

Für die Zulassungsbewilligungen und die Verstöße wird ein elektronisches Register eingeführt. Zudem wird analog zur EU auch in der Schweiz die Funktion eines Verkehrsleiters geschaffen. Dieser Mitarbeiter des Strassentransportunternehmens, welcher die Voraussetzungen der Zuverlässigkeit und der fachlichen Eignung erfüllt, ist verantwortlich für die Aufgaben im Zusammenhang mit den Transporttätigkeiten - insbesondere Instandhaltungsmanagement für die Fahrzeuge, Prüfung der Beförderungsverträge und Dokumente, Zuweisung der Ladung oder der Fahrdienste, Prüfung der Sicherheitsverfahren. Die Kabotage-Regelungen (als Kabotage wird das Erbringen von Transportdienstleistungen innerhalb eines Landes durch ein ausländisches Transportunternehmen bezeichnet) bleiben unverändert.

Der Bundesrat schlägt dem Parlament zudem vor, gewisse Strafbestimmungen anzupassen: Strassentransporteure, die vorsätzlich ohne Bewilligung tätig sind, sollen mit einer Busse bis maximal 100'000 Franken bestraft werden können, statt wie bisher mit 10'000 Franken. Die Erhöhung ist notwendig, damit eine Abschreckung erzielt und verhindert werden kann, dass Bussen bewusst in Kauf genommen werden.

13.072 Loi sur les entreprises de transport par route et loi du droit pénal des transports. Modification

Message du 4 septembre 2013 relatif à la modification du droit des entreprises de transport routier et du droit pénal des transports (FF 2013 6441)

Communiqué de presse du Conseil fédéral du 04.09.2013

Le Conseil fédéral adopte le message sur la participation renforcée de la Suisse au marché européen du transport routier

Les véhicules marchandises d'un poids total de 3,5 à 6 tonnes seront aussi soumis au régime de l'obligation de licence à l'avenir. Cette extension touche prioritairement les camionnettes et les voitures de livraison avec remorques. De plus, les dispositions pénales du transport par route seront adaptées au droit européen. Le Conseil fédéral a décidé ces modifications pour que les entreprises de transport par route suisses et européennes puissent continuer à circuler sans entraves en Suisse et en Europe. Il a transmis aujourd'hui son message au Parlement.

Depuis que l'accord sur les transports terrestres avec l'Union européenne (UE) est en vigueur, la Suisse applique des prescriptions juridiques équivalentes à celles de l'UE en matière d'admission d'entreprises de transport par route et d'autorisations de trafic par bus de ligne transfrontalier. L'UE a remanié entre-temps plusieurs réglementations. Afin que la Suisse puisse continuer à jouer pleinement son rôle dans le marché du transport routier européen, et que les prescriptions soient les mêmes pour toutes les entreprises de transport qui opèrent en Suisse et dans l'UE, le Conseil fédéral a décidé d'harmoniser les dispositions suisses et européennes. C'est dans cette intention qu'il a adopté le message portant modifications de lois.

La principale modification concerne l'obligation de licence. Désormais, les entreprises de transport par route devront demander une licence pour tous les véhicules marchandises d'un poids total de 3,5 tonnes et plus. Jusqu'ici, la licence n'était obligatoire en Suisse qu'à partir de 6 tonnes. La modification garantit que toutes les entreprises de transport par route qui effectuent des transports commerciaux seront traitées de la même manière. Les véhicules qui servent au trafic pour compte propre, à la distribution du courrier et à l'acheminement de médicaments ou d'appareils médicaux restent exemptés de l'obligation de licence.

Un nouveau registre électronique des autorisations d'admission et des infractions va être créé. De plus, sur le modèle européen, la nouvelle fonction de « gestionnaire de transport » va faire son apparition en Suisse. Il s'agit d'un/e collaborateur/trice de l'entreprise de transport par route qui remplit les conditions d'honorabilité et de capacité professionnelle. Il/elle est responsable des tâches liées à l'activité de transport, notamment la gestion de la maintenance des véhicules, l'examen des contrats de transport et des documents, l'attribution des chargements ou des plans de service et le contrôle des procédures de sécurité. Les réglementations sur le cabotage (la fourniture de prestations de transport au sein d'un pays par une entreprise de transport étrangère) ne changent pas.

Le Conseil fédéral propose aussi au Parlement d'adapter certaines dispositions pénales : les transporteurs routiers qui agissent intentionnellement sans autorisation seront passibles d'une amende de 100 000 francs au plus, au lieu de 10 000 francs précédemment. Cette augmentation est nécessaire afin de produire un effet dissuasif et d'empêcher que les entreprises n'incluent sciemment les amendes dans leurs calculs.

Mit der Botschaft werden überdies Bestimmungen in den Gesetzen über den öffentlichen Verkehr aktualisiert. So wird eine explizite Rechtsgrundlage für ein Register von Reisenden ohne gültigen Fahrausweis geschaffen und die Nebennutzung der Eisenbahnanlagen und Fahrzeuge geregelt.

Medienmitteilung der Kommission für Verkehr und Fernmeldewesen des Nationalrates vom 14.01.2014

Die Kommission hat die Detailberatung zur Vorlage **Personenbeförderungsgesetzes (Strassenzulassung und Verkehrsstrafrecht 13.072)** abgeschlossen. Der Entwurf sieht insbesondere Anpassungen an neue Vorschriften der EU im Bereich der Straßentransportunternehmen vor und soll die Gleichwertigkeit des schweizerischen Rechts erhalten. Mit der Vorlage sollen überdies Bestimmungen in den Gesetzen über den öffentlichen Verkehr aktualisiert und harmonisiert werden. Bereits im vergangenen November ist die Kommission einstimmig auf die Vorlage eingetreten und hat sie nun mit grossem Mehr (Vorlage 1 23:0, Vorlage 2 20:0 bei 2 Enthaltungen) in der Gesamtabstimmung angenommen. Im Rahmen der Detailberatung hat es die Kommission mit grossem Mehr (20 zu 2 Stimmen) abgelehnt, die Bestimmungen zum sogenannten Schwarzfahrer-Register (Art. 20a PBG) gegenüber dem Entwurf des Bundesrates wieder einzuschränken. Abgelehnt (17 zu 4 Stimmen) hat sie ebenso einen Antrag zu den Strafbestimmungen im Bahnbereich, welcher bisherige Antragsdelikte zu Offizialdelikten erklären wollte (Art. 57 Abs. 4). Angenommen hat die Kommission zwei Motionen, welche die Sicherheitssituation im öffentlichen Verkehr verbessern sollen: Der Bundesrat soll einerseits den gesetzlichen Schutz vor dem vorsätzlichen Einsatz von Lasernpointern verbessern (einstimmig) und andererseits den Zugriff der Transportpolizei auf die einschlägigen Datenbanken erleichtern (15:2 bei 6 Enthaltungen).

Auskünfte

Stefan Senn, Kommissionssekretär, 058 322 95 36,
kvf.ctt@parl.admin.ch
Kommission für Verkehr und Fernmeldewesen (KVF)

Le message propose également de mettre à jour des dispositions de la législation régissant les transports publics. Il convient notamment de créer une base juridique explicite pour un registre des voyageurs sans titre de transport valable et de réglementer les utilisations annexes des installations ferroviaires et des véhicules.

Communiqué de presse de la Commission des transports et des télécommunications du Conseil national du 14.01.2014

La commission a achevé la discussion par article du projet de loi sur le transport de voyageurs (**modification du droit des entreprises de transport routier et du droit pénal des transports 13.072**). Celui-ci prévoit notamment de procéder à des adaptations aux nouvelles prescriptions de l'UE dans le domaine des entreprises de transport et de maintenir l'équivalence entre le droit suisse et celui de l'UE. Il vise également à actualiser et à harmoniser certaines dispositions incluses dans les lois sur les transports publics. La commission était déjà entrée en matière à l'unanimité sur le projet en novembre dernier; elle l'a approuvé à une large majorité (23 voix contre 0 pour le projet 1 et 20 voix contre 0 et 2 abstentions pour le projet 2) lors du vote sur l'ensemble. Dans le cadre de la discussion par article, la grande majorité de la CTT-N a refusé (par 20 voix contre 2) de restreindre à nouveau l'étendue des dispositions relatives au registre des resquilleurs (art. 20a LTV) figurant dans le projet du Conseil fédéral. La commission a également rejeté, par 17 voix contre 4, une proposition portant sur les dispositions pénales applicables au domaine du rail et visant à faire des délits aujourd'hui poursuivis sur plainte des délits poursuivis d'office (art. 57, al. 4). La CTT-N a en revanche approuvé deux motions ayant pour objectif de renforcer la sécurité dans les transports publics: celles-ci chargent le Conseil fédéral, d'une part, d'améliorer la protection juridique contre l'utilisation intentionnelle de pointeurs laser (décision prise à l'unanimité) et, d'autre part, de faciliter l'accès de la police des transports aux banques de données pertinentes (15 voix contre 2 et 6 abstentions).

Renseignements

Stefan Senn, secrétaire de la commission, 058 322 95 36,
kvf.ctt@parl.admin.ch
Commission des transports et des télécommunications (CTT)

13.093 Rettet unser Schweizer Gold (Gold-Initiative). Volksinitiative

Botschaft vom 20. Novembre 2013 zur Volksinitiative "Rettet unser Schweizer Gold (Gold-Initiative)" (BBI 2013 9329)

Medienmitteilung des Bundesrates vom 20.11.2013

Bundesrat lehnt die Goldinitiative ab

Der Bundesrat hat an seiner heutigen Sitzung die Botschaft zur Volksinitiative «Rettet unser Schweizer Gold (Goldinitiative)» verabschiedet. Er empfiehlt, die Initiative ohne Gegenvorschlag abzulehnen. Die Annahme der Initiative würde die Handlungsfähigkeit der Schweizerischen Nationalbank (SNB) einschränken. Sie würde es der SNB erschweren, eine Geld- und Währungspolitik zu verfolgen, welche die Preisstabilität sichert und zu einer stabilen Entwicklung der Wirtschaft beiträgt. Zudem würde die Gewinnausschüttung an Bund und Kantone beeinträchtigt.

Die Initiative verlangt, dass die SNB mindestens 20 Prozent ihrer Aktiven in Gold halten muss und dass diese Goldreserven in Zukunft nicht mehr verkauft werden dürfen. Sie verlangt zudem, dass die Goldreserven zwingend in der Schweiz zu halten sind.

Die Initiantinnen und Initianten gehen davon aus, dass Goldreserven grundsätzlich die Währungsstabilität erhöhen. Gold spielt jedoch für die Stabilität von Währungen schon lange keine direkte Rolle mehr. Die SNB hat den Auftrag, die Preisstabilität zu gewährleisten und dabei der konjunkturellen Entwicklung Rechnung zu tragen. Zwischen Preisstabilität und dem Goldanteil in der Bilanz der SNB besteht aber kein Zusammenhang. Preisstabilität wird vielmehr dadurch sichergestellt, dass die SNB als unabhängige Institution die Wirtschaft angemessen mit Geld versorgt und durch eine klare und transparente Geld- und Währungspolitik das Vertrauen in die Wertbeständigkeit des Frankens sichert. Ein hoher und unverkäuflicher Anteil von Gold an den Aktiven würde die Geld- und Währungspolitik und damit die Erfüllung des gesetzlichen Auftrags bedeutend erschweren.

Bei geldpolitischen Massnahmen zum Schutz der schweizerischen Volkswirtschaft müssten die Auswirkungen der Initiative auf die Bilanzstruktur der Nationalbank von vorneherein miterücksichtigt werden. Die Geldpolitik würde dadurch behindert. Massnahmen wie die Mindestkurspolitik gegenüber dem Euro oder weitreichende Vorkehrungen zur Sicherung der Finanzstabilität könnten nicht mehr mit derselben Entschiedenheit angekündigt und durchgesetzt werden.

Derzeit verfügt die Schweiz mit 1 040 Tonnen im internationalen Vergleich nach wie vor über hohe Goldreserven. Diese spielen im Rahmen der Diversifikation der Währungsreserven der SNB eine wichtige Rolle. Für sich allein genommen gehört Gold aber zu den schwankungsanfälligsten und damit riskantesten Anlagen in der Bilanz der SNB. Bei einem hohen Goldanteil würde deshalb das Anlagerisiko steigen, die Rendite aber abnehmen, weil Gold keine laufenden Erträge in Form von Zinsen oder Dividenden abwirft. Wegen des Verkaufsverbots dürften auch allfällige Bewertungsgewinne auf dem Gold nicht realisiert werden. Das geschmälerte Ertragspotenzial hätte auch eine geringere Gewinnausschüttung an Bund und Kantone zur Folge.

Die Annahme der Initiative würde die Handlungsfähigkeit der SNB einschränken. Die Handlungsfähigkeit und die Unabhängigkeit der SNB sind aber notwendige Voraussetzungen, damit diese ihren Verfassungsauftrag auch in Zukunft erfüllen kann. Der Bundesrat beantragt deshalb den eidgenössischen Räten, die Initiative Volk und Ständen zur Ablehnung zu empfehlen.

13.093 Sauvez l'or de la Suisse (Initiative sur l'or). Initiative populaire

Message du 20 novembre 2013 concernant l'initiative populaire "Sauvez l'or de la Suisse (Initiative sur l'or)" (FF 2013 8365)

Communiqué de presse du Conseil fédéral du 20.11.2013

Le Conseil fédéral rejette l'initiative sur l'or

Lors de sa séance d'aujourd'hui, le Conseil fédéral a adopté le message concernant l'initiative populaire «Sauvez l'or de la Suisse (initiative sur l'or)». Il recommande le rejet de l'initiative sans contre-proposition. L'acceptation de l'initiative limiterait en effet la liberté d'action de la Banque nationale suisse (BNS) et empêcherait celle-ci de mener une politique monétaire visant à garantir la stabilité des prix et contribuant au développement stable de l'économie. Elle compromettrait également la distribution du bénéfice à la Confédération et aux cantons.

L'initiative sur l'or demande que la BNS détienne au moins 20 % de ses actifs en or, que ces réserves d'or soient désormais inaliénables et qu'elles soient stockées en Suisse.

Les auteurs de l'initiative considèrent que les réserves d'or accroissent la stabilité monétaire. Mais cela fait longtemps que l'or n'a plus aucune incidence directe sur la stabilité des monnaies. La BNS a pour mandat d'assurer la stabilité des prix en tenant compte de l'évolution conjoncturelle. Il n'existe cependant aucun rapport entre la stabilité des prix et la part de l'or dans le bilan de la BNS. Au contraire, la stabilité des prix est assurée en ce sens que la BNS, en tant qu'institution indépendante, met la quantité de monnaie adéquate à la disposition de l'économie et, par une politique monétaire cohérente et transparente, assoit la confiance dans la stabilité du franc. Une part élevée d'or inaliénable dans ses actifs entraverait considérablement sa politique monétaire et, du même coup, l'accomplissement de son mandat légal.

Les mesures de politique monétaire destinées à protéger l'économie suisse devraient d'emblée tenir compte des effets de l'initiative sur la structure du bilan de la BNS. Cela limiterait la marge de manœuvre de la BNS en matière de politique monétaire. Des mesures telles que l'instauration d'un cours plancher par rapport à l'euro ou des mécanismes de grande ampleur destinés à assurer la stabilité financière ne pourraient plus être annoncés et mis en oeuvre avec la même détermination.

Actuellement, la Suisse dispose de stocks d'or de 1040 tonnes, ce qui est toujours substantiel en comparaison internationale. Ces stocks jouent un rôle important pour la diversification des réserves monétaires de la BNS. Cependant, l'or figure parmi les placements les plus volatils et donc les plus risqués dans le bilan de la BNS. Une part élevée de métal jaune entraînerait par conséquent une augmentation du risque de placement et une diminution du rendement, car l'or ne génère pas de revenus courants sous forme d'intérêts ou de dividendes. L'interdiction des ventes d'or ne permettrait pas non plus de réaliser des plus-values. Enfin, la baisse du potentiel de rendement aurait également pour effet de réduire le bénéfice distribué à la Confédération et aux cantons.

En conclusion, l'acceptation de l'initiative restreindrait la liberté d'action de la BNS. Or celle-ci doit être indépendante et disposer d'une large marge de manœuvre pour remplir son mandat constitutionnel, aujourd'hui comme demain. C'est pourquoi le Conseil fédéral propose aux Chambres fédérales de recommander le rejet de l'initiative au peuple et aux cantons.

Verhandlungen

Bundesbeschluss über die Volksinitiative «Rettet unser Schweizer Gold (Gold-Initiative)»

06.03.2014 SR Beschluss nach Entwurf des Bundesrates.

Debatte im Ständerat, 6.3.2014

Ständerat lehnt Goldinitiative einhellig ab

(sda) Der Ständerat empfiehlt Volk und Ständen, die Initiative «Rettet unser Schweizer Gold» (Goldinitiative) aus SVP-Kreisen abzulehnen. Weil sich kein einziges Ratsmitglied für das Volksbegehren einsetzte, entfiel die Abstimmung.

Mit der Goldinitiative wollen SVP-Exponenten der Schweizerischen Nationalbank (SNB) strenge Regeln bezüglich der Goldreserven auferlegen. Die SNB soll mindestens 20 Prozent der Aktiven in Gold halten müssen. Die Goldreserven sollen nicht verkauft werden dürfen und in der Schweiz gelagert werden müssen.

Auf den ersten Blick überzeuge das Anliegen, sagte Anita Fetz (SP/BS). Aber die Initiative sei brandgefährlich. «Es ist nicht alles Gold, was glänzt.» Den Initianten gehe es nicht darum, das Gold zu repatriieren, sondern der Nationalbank «Goldfesseln» anzulegen.

Kein Gold in «Feindesland»

Pirmin Bischof (CVP/SO) wies darauf hin, dass bei Einreichung der Initiative nicht klar gewesen sei, wo die Goldreserven lagen. Inzwischen habe die Nationalbank aber Transparenz geschaffen. 70 Prozent der Goldreserven lagerten in der Schweiz, der Rest sei in Grossbritannien und Kanada.

Entgegen den Erwartungen der Initianten lagere kein Gold in den USA oder in anderem angeblichem «Feindesland». Dass 30 Prozent des Goldes im Ausland lagerten, sei sinnvoll. Die alte Weisheit seiner Grossmutter, nicht alle Eier in denselben Korb zu legen, gelte auch hier. René Imoberdorf (CVP/VS) pflichtete ihm bei: Die Gründe für die Initiative hätten sich in Luft aufgelöst, keine Unze Gold lagere in den USA.

Handlungsfähigkeit gefährdet

Im Ständerat war man sich generell so einig wie selten: Mit einem Ja zur Initiative würde der Handlungsspielraum der Nationalbank erheblich eingeschränkt, lautete der Tenor. Dies würde der Volkswirtschaft schaden.

Die Nationalbank habe die Aufgabe, eine Geld- und Währungspolitik zu verfolgen, welche die Preisstabilität gewährleiste und zu einer stabilen Entwicklung der Wirtschaft beitrage. Diese Aufgabe habe sie bisher sehr gut erfüllt, etwa bei der Einführung einer Euro-Untergrenze zur Stützung des Frankens. Solche Interventionen wären künftig kaum noch möglich.

Auch Aktionen wie die UBS-Rettung würden erschwert, gab Karin Keller-Sutter (FDP/SG) zu bedenken. Bei dieser habe die Nationalbank kurzfristig die Bilanz aufblähen müssen. Das wäre bei einem Ja zur Initiative in dieser Art und Weise nicht mehr möglich. Außerdem widerspreche das Volksbegehren dem gesunden Menschenverstand, befand Keller-Sutter. «Was nützt ein Notvorrat, wenn man ihn in der Not nicht konsumieren darf?».

Glaubwürdigkeit beeinträchtigt

Finanzministerin Eveline Widmer-Schlumpf zeigte sich erfreut ob dem Konsens in der kleinen Kammer. Sie rechnete dennoch vor, welche Folgen die Initiative konkret hätte. Heute halte die SNB 7,3 Prozent der Aktiven in Gold. Bei einem Ja zur Initiative müsste sie Gold für 63 Milliarden Franken zukaufen.

Délibérations

Arrêté fédéral relatif à l'initiative populaire «Sauvez l'or de la Suisse (Initiative sur l'or)»

06.03.2014 CE Décision conforme au projet du Conseil fédéral.

Délibérations au Conseil des Etats, 6.3.2014

Or de la BNS - Le Conseil des Etats rejette l'initiative de l'UDC

(ats) L'initiative sur l'or de l'UDC nuirait à l'efficacité de la politique monétaire de la Banque nationale (BNS). Le Conseil des Etats a donc rejeté jeudi tacitement l'initiative «Sauvez l'or de la Suisse» sans contre-projet. Le National doit entre se prononcer.

Le texte demande à la banque centrale de stopper ses ventes d'or, de ramener en Suisse tout l'or stocké à l'étranger et de constituer des réserves d'or pour au moins 20% de ses actifs.

Selon les initiateurs, le maintien du stock de 1040 tonnes d'or de la BNS est indispensable pour garantir la stabilité du franc suisse. Cela permettrait de protéger l'épargne privée, ainsi que le niveau des salaires, des rentes et des pensions. Aucun conseiller aux Etats UDC n'a pris la peine de défendre le texte du parti.

L'initiative empêcherait la BNS de mener une politique monétaire qui assure la stabilité des prix et participe à un développement stable de l'économie, a estimé Luc Recordon (Verts/VD), au nom de la commission.

Rigidité contre-productive

Une part élevée d'or inaliénable dans ses actifs limiterait la marge de manoeuvre de la banque. Des mesures prises en 2012 pour lutter contre la cherté du franc, comme l'instauration d'un cours plancher, ne seraient plus possibles. Il en va de même du sauvetage de l'UBS, a renchéri Karin Keller-Sutter (PLR/SG).

L'initiative va aussi à l'encontre du simple bon sens: à quoi sert une réserve d'or si on ne peut pas l'utiliser en cas de nécessité, s'est demandé la Saint-Galloise. C'est comme si une ménagère faisait des stocks de sucre et de sel sans pouvoir y recourir au besoin.

L'interdiction des ventes d'or ne permettrait pas non plus de réaliser des plus-values. Enfin, l'or ne génère pas de revenus courants sous forme d'intérêts ou de dividendes.

Stock d'or substantiel

Selon Pirmin Bischof (PDC/SO), il n'est pas bon de mettre tous ses œufs dans le même panier. Il est donc judicieux de placer 30% de l'or de la BNS en Grande-Bretagne et au Canada. «La Suisse est bien servie ainsi», a déclaré la ministre des finances Eveline Widmer-Schlumpf, rappelant que l'Allemagne stocke 50% seulement de ses réserves sur son territoire.

Ce stock d'or substantiel est important pour la diversification des réserves monétaires de la BNS. Mais le métal jaune figure parmi les placements les plus volatils et donc les plus risqués, contrairement à ce que l'on pense parfois, a rappelé la conseillère fédérale. Elle nuirait aussi à la distribution des bénéfices de la banque centrale à la Confédération et aux cantons. Comme l'or n'engendre pas de gains, plus le stock est élevé, plus cette distribution baisserait, ce qui n'est pas dans l'intérêt de l'économie publique.

Dieses könnte sie nicht mehr verkaufen. Das würde die Glaubwürdigkeit der geldpolitischen Massnahmen stark beeinträchtigen, sagte die Finanzministerin. Die Nationalbank könnte ihren Verfassungsauftrag nicht mehr erfüllen.

Weniger Gewinnausschüttung

Andere warnten davor, dass die Nationalbank zu jedem Preis Gold kaufen müsste. Würde sie den Anteil auf 20 Prozent aufstocken, würde der Goldpreis wegen rückläufiger Nachfrage fallen. Die Nationalbank müsste in der Folge andere Aktiven abtossen, also Währungsreserven, sagte Anita Fetz. Damit würde der SNB das bedeutendste Instrument ihrer Währungspolitik aus der Hand geschlagen.

Widmer-Schlumpf wies ihrerseits darauf hin, dass Gold zu den volatilsten und damit zu den riskantesten Anlagen gehöre - «im Gegensatz zu dem, was man gelegentlich meint». Daher habe das Parlament früher auch immer wieder Goldverkäufe gefordert. Außerdem werfe Gold keine Renditen ab. Mit höherem Goldbestand würden also die Gewinnausschüttungen der Nationalbank an Bund und Kantone sinken.

Ärger über Goldverkäufe

Die Goldinitiative geht nun an den Nationalrat, bevor das Volk darüber befinden kann. Hinter dem Begehrn stehen massgeblich die SVP-Nationalräte Lukas Reimann (SVP/SG) und Luzi Stamm (SVP/AG) sowie der ehemalige Zürcher SVP-Nationalrat Ulrich Schluer. Die Goldreserven sind aus ihrer Sicht notwendig, um die Stabilität des Frankens zu gewährleisten.

Medienmitteilung der Kommission für Wirtschaft und Abgaben des Nationalrates vom 08.04.2014

Nachdem der Ständerat in der Frühjahressession dieses Jahres auf Antrag der WAK-S ohne Gegenstimme zu einer negativen Abstimmungsempfehlung gekommen war, widmete sich nun auch die WAK-N der Gold-Initiative. Wie ihre Schwesterkommission und der Bundesrat beantragt sie ihrem Rat mit 21 zu 3 Stimmen bei 3 Enthaltungen, die Volksinitiative zur Ablehnung zu empfehlen. Die am 20. März 2013 eingereichte Initiative fordert, dass die SNB mindestens 20 Prozent ihrer Aktiven in Gold halten muss. Dieses soll in der Schweiz gelagert werden und unverkäuflich sein. Nach der Diskussion der Initiative kommt die Kommissionsmehrheit wie der Ständerat und der Bundesrat zum Schluss, dass eine Annahme der Initiative es der SNB erschweren würde, eine Geld- und Währungspolitik zu verfolgen, welche die Preissetzabilität sichert und zu einer stabilen Entwicklung der Wirtschaft beiträgt.

Auskünfte

Marcello Fontana, Kommissionssekretär, 031 322 97 35,
wak.cer@parl.admin.ch
Kommission für Wirtschaft und Abgaben

Communiqué de presse de la Commission de l'économie et des redevances du Conseil national du 08.04.2014

Lors de la session de printemps 2014, le Conseil des Etats a décidé à l'unanimité de recommander le rejet de l'initiative sur l'or, suivant ainsi la proposition de sa commission et du Conseil fédéral. Il incitait à présent à la CER-N de se pencher sur cet objet et, comme son homologue de la chambre des cantons, elle propose à son conseil de recommander le rejet de l'initiative populaire, par 21 voix contre 3 et 3 abstentions. Déposée le 20 mars 2013, l'initiative sur l'or demande que la Banque nationale suisse (BNS) détiennent au moins 20 % de ses actifs en or, que ces réserves soient stockées en Suisse et qu'elles soient inaliénables. Après avoir discuté de l'initiative, la majorité de la commission a rejoint le Conseil des Etats et le Conseil fédéral en estimant que celle-ci aurait pour effet d'empêcher la BNS de mener une politique monétaire qui permette de garantir la stabilité des prix et contribue au développement stable de l'économie.

Renseignements

Marcello Fontana, secrétaire de commission, 031 322 97 35,
wak.cer@parl.admin.ch
Commission de l'économie et des redevances